

# Etoile Notre Dame



**Marie Arche  
de la Nouvelle  
Alliance**

*gardez-nous des périls*



**Rédaction - réalisation :**

**Etoile Notre Dame**

339 imp. de la Fossée  
53100 Mayenne  
Tél: 02 43 30 45 67

[www.etoilenotredame.org](http://www.etoilenotredame.org)

[contact@etoilenotredame.org](mailto:contact@etoilenotredame.org)

**Impression :** IROPA. France

**Directeur publication :**

Guillaume Sorin

**Equipe de rédaction**

Jocelyne, Véronique,  
Guillaume

**Correcteurs bénévoles :**

Marie-Laure, Françoise,  
Bernard, Jocelyne, Ghislaine

**Abonnement annuel :**

(11 numéros par an) :  
- Pour la France **18€**  
- Dom-Tom et étranger **25€**  
- Vous pouvez faire un don pour  
aider l'association

**Dépôt légal :** à parution

**Commission paritaire :**

N°0916G78085

**Prix du n°340**

**1,50€ + port**

**Photos du bulletin :**

Couverture  
© Istock  
Statue de Marie sur la mer

**Editorial :** L'actualité nous conduit en ce mois dédié au Sacré-Cœur et au Cœur Immaculé de Marie à écrire un article en lien avec la Terre Sainte pour parler d'un lieu saint qui accueille l'Arche d'Alliance. Curieusement, cet endroit, non seulement a de multiples connexions avec la France, mais aussi avec la Vierge Marie, Arche de la Nouvelle Alliance et l'Eucharistie.

C'est l'occasion de nous poser la question en cette période d'élection et de débats à l'assemblée nationale : *Mais que sont devenus nos repères qui fondaient notre civilisation chrétienne ?* La Vierge Marie, la famille, l'Eucharistie, la prière, la paix et l'unité dans les familles, entre les peuples et dans les nations. En franchissant certaines barrières nous risquons de quitter l'espérance et le rayonnement qui animaient la France.

Nous sommes invités en ce mois de juin à un chemin spirituel très dense : prier avec le cœur, créer ou rejoindre un groupe de prière, se convertir, suivre un chemin de sainteté et d'espérance comme avec Carlo Acutis pour qu'au final Dieu nous donne la paix en abondance. Voilà le chemin le plus sûr pour le Ciel. Gardons le cap et l'espérance !

**INVITATION - OUVERT A TOUS**  
**ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ETOILE NOTRE DAME**  
**Dimanche 16 juin 2024 à Pontmain**  
**De la souffrance à la guérison avec saint Padre Pio**

Invités : Père Alain-Marie Ratti  
et le père Carlo-Maria du couvent de Pietrelcina en Italie  
Présence des **reliques de saint Padre Pio**  
pour un temps de prière et d'intercession.

**Programme :** 10h30 : Messe à la Basilique  
suivie d'un pique-nique à la salle des loisirs  
13h30 : Assemblée générale et interventions - (fin vers 19h)

Sommaire n°340

Editorial - Table des matières	2
Medjugorje, message et commentaire	3
Terre Sainte Kyriat Yéarim	4-12
L'Eucharistie, un mystère à aimer	13-20
Les saints patrons de l'Europe	21-24
Mon Cœur Immaculé sera ton refuge	25-28
Carlo Acutis, bientôt canonisé	29
Nouveau livret dans la collection « Soirées Raphaël »	30
Les pèlerinages	31-32
Cahier central : Page 1 : Abonnement - Page 2 et 3 Librairie nouveautés et sélection - Page 4 : SOS Prêtres et œuvre	4 pages

## Medjugorje - 25 mai 2024

« Chers enfants en ce temps de grâce, je vous appelle à la prière avec le cœur. Petits enfants, créez des groupes de prière dans lesquels vous vous encouragerez au bien et grandirez dans la joie. Petits enfants, vous êtes encore loin. C'est pour-quoi, convertissez-vous à nouveau et choisissez le chemin de la sainteté et de l'espérance pour que Dieu vous donne la paix en abondance. Merci d'avoir répondu à mon appel. »



Créez des groupes de prière, nous demande la Vierge-Marie. Pas étonnant car il y a une force particulière dans la prière commune et l'Écriture le dit : « *Quand deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux* » Matthieu 18,20.

Père Slavko disait que « *la prière personnelle est une condition pour la prière commune et la prière commune aide à prier seul* ». Les groupes de prière sont une grâce pour la croissance de notre vie spirituelle. Non seulement c'est un lieu de rassemblement, de rencontre et de partage fraternels mais c'est aussi un état, une disposition des cœurs qui s'ouvrent pour n'en faire plus qu'un. Offert à Dieu, il devient un bouquet de fleurs au parfum d'espérance et d'éternité.

Participer à un groupe de prière est un moyen de rencontrer Dieu dans la prière, la louange, les temps de méditations de la Parole. C'est un lieu et un moyen de conversion et de préservation de la foi.

Chacun encourage l'autre dans l'humilité et rend témoignage de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Le groupe se doit d'être toujours en faveur du bien et encourage chacun à découvrir ce qui est bon et beau dans l'existence, dans le monde et en chaque visage. Ainsi le groupe fortifie la foi et permet un engagement en faveur des

autres en nous rendant conscient de la valeur de chaque être et de celle de la vie. Plus on verra le bien, plus on aura la capacité de pardonner et d'aimer. C'est une école de Vie où le grand Maître est le Seigneur.

Prier avec le cœur, avec amour, c'est aimer rencontrer Jésus et Marie, c'est pouvoir vivre dans la joie, dans l'action de toutes grâces et s'abandonner à notre Créateur. C'est avoir la conviction que Dieu est bien source de sainteté. Vivre cet échange divin nous transporte dans la joie et la paix, fruits de l'abandon à la Volonté. C'est alors que le processus divin se met en action pour nous transformer et nous conduire sur le chemin de la sainteté, véritable don de Dieu ! Souffle nouveau et vivifiant pour notre vie de foi.

Nous avons besoin des uns des autres pour intercéder, avancer et vivre une conversion profonde et durable. Avec la grâce de Dieu, multiplions les groupes de prières pour inonder le monde de l'Amour de Dieu !

Pas de groupe de prière dans notre quartier ? Dans notre village ? Alors répondons à la demande de notre Maman du Ciel en ayant l'audace d'en créer un en lien avec notre paroisse et l'Esprit Saint fera le reste !

● Véronique Grosjean, animatrice



# Terre Sainte : KIRYAT YEARIM

## Sœur Joséphine

*« Honorée à l'intérieur du sanctuaire, Marie apparaîtra aussi à l'extérieur [...] : une statue s'élèvera, la nouvelle Arche d'Alliance entre les deux archanges, saint Michel et saint Gabriel, tournée vers la Ville Sainte et tenant son Fils Jésus entre ses bras, Le montrera et Le donnera au monde ».*



La Terre Sainte est marquée par les conflits depuis tant d'années au point qu'il a été compliqué ces derniers mois de se rendre sereinement sur place. N'est-il pas temps pour nous, chrétiens, de revenir sur les lieux saints abandonnés depuis bientôt un an ? Nous le pensons et nos prières vont pour la paix.

Une religieuse, sœur Esther, ermite depuis trente-trois ans à la « Sainte Montagne » de Kiryat Yearim en Israël consacrée à Notre-Dame de l'Arche d'Alliance, fidèle lectrice de notre revue, nous écrivait le mois dernier pour nous parler de sa situation en Terre Sainte. *« Je tiens une présence d'Adoration eucharistique depuis 1991 dans l'oratoire de la Basilique. Mais la basilique est inaccessible encore pour plusieurs mois car elle est en travaux de restauration. Le centenaire de la consécration de la Basilique sera le 31 août 2024. Je ne renouvelerai pas mon abonnement qui devait justement finir en avril car je suis trop malade, maladie de crohn sévère depuis 1995 avec trois opérations en quelques années, et je ne mange plus depuis huit ans, nourrie aux liquides pharmaceutiques. Je suis très faible et épuisée chroniquement. Je n'ai plus la force pour lire des revues. J'ai du mal pour tout et tout me demande de gros efforts. Mais je désire continuer à recevoir les mails de "Etoile Notre Dame", merci ! Dieu vous bénisse depuis la Sainte Montagne par Notre-Dame de l'Arche d'Alliance et faites connaître ce lieu béni et son histoire... Je prie pour vous et tous les pèlerins qui viendront ici. »*

<http://www.kiryat-yearim-nd.com/>

## Une colline pour deux lieux emblématiques

Abou Gosh est un village israélien se trouvant dans les monts de Judée, à l'ouest de Jérusalem dont la population est majoritairement musulmane. Son nom provient de la famille musulmane originaire du Caucase, propriétaire du terrain depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

Le nom précédent d'Abou-Gosh était « Ki-

ryat-Anavim » (la « ville du raisin » en hébreu) qui se trouvait à l'emplacement d'un ancien village biblique.

Des fouilles archéologiques ont révélé à Abou Gosh une présence humaine très ancienne, remontant à l'époque néolithique (6 000 ans avant Jésus Christ).

Le site est mentionné dans la Bible



comme ville frontière entre les tribus de Juda et Benjamin « *Kyriat Baala* » (Josué 15, 9-10).

Les Romains y ont laissé des bassins d'eau. Des complexes d'inhumation datant du Second Temple ont aussi été mis à jour. Plusieurs écritures gravées dans la roche ont été retrouvées, laissées par la X<sup>e</sup> légion romaine, notamment une stèle qui soutient maintenant un mur de l'abbaye d'Abou Gosh.

### 1. LE MONASTÈRE D'EMMAÛS

Au IX<sup>e</sup> siècle, un caravansérail fortifié est construit sur les vestiges du camp romain abandonné. Il sert alors de point de surveillance sur la route menant à Jérusalem. En 1143 les croisés, et plus précisément l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, identifient le lieu comme étant l'Emmaüs biblique « *à deux heures de marche de Jérusalem* » (Lc 24,13) et y construisent une église et un monastère après la chute du royaume de Jérusalem en 1187. Cette ancienne commanderie croisée sera bâtie pour héberger les pèlerins, (au même titre que l'église Sainte-Anne, l'Eléona et le tombeau des Rois à Jérusalem).

Les constructions des croisés seront à plusieurs fois reprises et détruites par les armées musulmanes turque et caucasienne. En 1875, à la suite des négociations entreprises par l'empereur Napoléon III, le terrain est offert à la France par l'Empire ottoman. Le sultan ottoman Abdülaziz offre cet emplacement à la France en compensation de la perte de l'église Saint-Georges de Lydda dont s'étaient emparés les Grecs orthodoxes en 1871.

En 1900, un monastère est construit par



les moines bénédictins de l'abbaye de Belloc, présents jusqu'en 1953. Ils laissent la place ensuite aux pères lazaristes.

En 1976, trois moines bénédictins de l'abbaye du Bec-Hellouin (de la congrégation du Mont-Olivet) réinvestissent les lieux. Ils restaurent la vie monastique. Ils sont suivis l'année suivante de trois moniales en provenance également de Bec-Hellouin. La communauté fait toujours partie du domaine national français en Terre sainte. Ce monastère est atypique. Il est mixte : moines et moniales se retrouvent ensemble pour l'office divin. Ils vivent en deux communautés voisines mais distinctes. L'abbaye se veut présence monastique ouverte sur le monde ambiant, particulièrement auprès du village musulman d'Abou Gosh au cœur duquel la communauté réside.

En 1999, le monastère est canoniquement érigé en abbaye autonome : l'abbaye Sainte-Marie-de-la-Résurrection. C'est l'un des plus beaux vestiges de l'architecture franque en Terre Sainte. Jusqu'à aujourd'hui, la source de Ein-Marzouk sert de crypte à l'édifice religieux.

Au début des années 2000, la France entreprend la restauration des fresques, la réparation de la toiture et d'un des murs de l'enceinte.

## 2. LE MONSTÈRE DE KIRYAT-YÉARIM

Tout proche d'Abou Gosh se trouve Kiryat-Yéarim, ville des forêts. C'est un village israélien dont le nom arabe pourrait provenir d'une référence à Eléazar qui avait pris en charge l'arche de l'alliance quand elle fut apportée à « *Kiriath-Jearim* ».

1 Samuel 7, 1-2 : « *Les gens de Kirjath-Jearim vinrent, et firent monter l'arche de l'Eternel ; ils la conduisirent dans la maison d'Abinadab, sur la colline, et ils consacrèrent son fils Eléazar pour garder l'arche de l'Eternel. Il s'était passé bien du temps depuis le jour où l'arche avait été déposée à Kirjath-Jearim. Vingt années s'étaient écoulées. Alors toute la maison d'Israël poussa des gé-*



*misements vers l'Eternel... »*

Du fait du séjour de l'Arche sainte sur les lieux, la colline de Kiryat-Yéarim devient lieu vénéré pour la chrétienté. Les Byzantins y construisent une église au V<sup>e</sup> siècle, détruite par les Perses en 614.

Sur les vestiges de la basilique byzantine, formant une plateforme au sommet de la colline plantée d'oliviers sont alors construits, de 1920 à 1924, l'église Notre-Dame-de-l'Arche-d'Alliance et le couvent des Sœurs de Saint-Joseph-de-l'Apparition.

### Sœur Joséphine et la fondation du monastère de Notre-Dame de l'Arche de l'Alliance

La petite Jeanne Rumèbe naquit en France le 18 octobre 1850 au village de Milha puis elle vécut à Aspet près de Toulouse. Son enfance fut marquée par les prévenances divines et les attraits de la grâce... Vers cinq ans, elle se disait déjà : « *Lorsque je serai grande, je vendrai tout ce que je possède et j'aurai bien assez pour aller à Jérusalem où je veux vivre et mourir* ». Effectivement, elle vivra et mourra sur la colline de Kiryat Yearim, à Abou Gosh.

Le 24 juin 1857, sa mère l'ayant emmenée dans la campagne, elles s'arrêtèrent toutes deux sous un pommier. Jeanne vit une colonne très large qui s'élevait de la terre au ciel. Et sur cette colonne, elle vit un trône sur lequel était assis notre Seigneur. C'était la fête de saint Jean Baptiste,

et l'on aurait pu demander aussi pour Jeanne : « *Que sera cette enfant ?* »... Elle aussi, dans la suite, sera précurseur ! Elle avait l'habitude d'aller dans quelque coin solitaire où elle restait unie à Jésus pendant des heures. Il lui apprenait à l'adorer dans le Saint Sacrement. Et plus tard, elle dit : « *Je me suis offerte toute petite. Je n'oserais plus le faire. J'aurais peur. Mais la souffrance était là. Je ne lui demande pas de me guérir, mais de me soulager* ». <sup>1</sup>

<sup>1</sup> Benoît STOLZ, osb, *Chérubin sur la colline de Dieu*, Vie de Sœur Joséphine Rumèbe, Fondatrice du Sanctuaire de Notre Dame de l'Arche d'Alliance à Kiryat Yearim. (Imprimatur, Jérusalem le 15 août 1971 + Jacobus Joseph Beltritti, Patriarche.)

Remplie de charité pour les pauvres et pour les âmes du purgatoire, elle entreprit à l'âge de 17 ans un pèlerinage à Lourdes pour comprendre sa vocation. Un signe clair l'orienta à Marseille vers « *les sœurs de Saint Joseph de l'Apparition* »<sup>2</sup>, religieuses missionnaires dont la maison mère était à Marseille.

Les deux premières années furent dures pour celle qui avait été élevée très délicatement parce que toujours malade et peu habituée à certains travaux.

« Dans les premiers temps de son postulat, comme cela se faisait alors pour une journée d'adoration, le Saint Sacrement était exposé dans l'ostensoir avant la Messe. C'était un jour de fête. Elle avait assisté pieusement à la Messe et fait la Sainte communion, calme et recueillie, sans rien d'extraordinaire dans sa ferveur. Après être revenue à sa place de postulante, elle leva les yeux pour regarder l'ostensoir. Celui-ci avait disparu, c'est-à-dire qu'elle ne le voyait plus, mais à sa place, elle vit notre Seigneur tout éblouissant de gloire et de majesté. Il avait sous les pieds des flammes d'une couleur rougeâtre qui prirent la forme d'une montagne. Jésus remplissait son cœur de grâces abondantes d'amour et de lumière divine et, à partir de ce moment, elle comprit vraiment l'Eucharistie. Les bras du Sauveur étaient étendus comme pour dire : *Venez !* ».

Ce que signifiait la montagne de feu, elle le comprendra seulement bien plus tard lors de la bénédiction de la première pierre de la Basilique Notre-Dame de

l'Arche d'Alliance sur la Sainte Montagne de Kiryat Yearim en Terre Sainte.

Admise à la profession religieuse, d'emblée perpétuelle à cette époque, elle prononça ses vœux le 26 novembre 1868.

Tout d'abord, sœur Joséphine partit en Terre Sainte pour soigner les malades, à Jaffa puis à Jérusalem, mais très vite, elle fut envoyée en renfort à Chypre pendant une épidémie de choléra, et en fut elle-même atteinte. Elle était si malade qu'elle ne pouvait rien exprimer. C'est alors qu'arrive d'une façon extraordinaire sœur Marie de Jésus Crucifié auprès d'elle (sœur mariam Bawouardi). Celle-ci était alors au Carmel de Bethléem. Sœur Joséphine remarqua, en s'entretenant avec elle, que ses stigmates brillaient et donnaient de la lumière, et elle la voyait suspendue en l'air, les bras en croix. Sœur Joséphine sentit qu'elle était subitement guérie.

En 1879, sœur Joséphine revint dans sa maison de Jérusalem. Le comte de Piellat avait commencé à acheter des terrains hors de la ville et il se proposa de construire l'hôpital Saint Louis actuel. La Sœur lui fut d'un précieux secours pour réaliser ce projet en 1880. Lorsque des revers de fortune l'auront empêché de dépasser le rez-de-chaussée, c'est elle qui termina l'oeuvre entreprise et la mena à bonne fin.

Sœur Joséphine se dévoua avec zèle au service de la fondation des Maisons de Saint Joseph ainsi que pour la fondation de plusieurs couvents : le monastère de Latroun et le couvent des sœurs Réparatrices pour l'Adoration perpétuelle du Saint Sacrement qui dura une vingtaine d'années avant d'être bombardé en 1948.

<sup>2</sup> Sœur Mariam Bawardi y séjourna également



En 1901, la R.M. Celina, Supérieure Générale de la Congrégation des *Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition* visita les lieux et rentra émerveillée à Jérusalem. Elle déclara : « *Je désire qu'on achète Kiryat Yearim. Je connais soeur Joséphine et je la charge de cette fondation. Je lui donne toutes les permissions et je veux que la caisse de Kiryat Yearim soit à part de celle de l'Hôpital.* »

Sœur Joséphine avait reçu d'une cousine de France une somme de 5000 fr. en or qu'elle mit aussitôt à l'abri sous une dalle de sa chambre, tout heureuse d'avoir ainsi le moyen de commencer la fondation dont elle était chargée. Elle alla trouver les Pères Blancs qu'elle avait connus dès leur arrivée à Jérusalem et auxquels elle avait souvent rendu de grands services, pour leur demander le concours du frère Louis dans cet achat de terrain. Ce dernier signa l'achat pour 20 732 fr. La modique somme de sœur Joséphine se multiplia miraculeusement au moment de l'achat.

Tout d'abord, comme on le devine facilement, soeur Joséphine fut très mal accueillie. Plusieurs fois, les balles sifflèrent sur sa tête, particulièrement un certain jour pendant qu'elle gravissait paisiblement la colline. Dans la propriété qu'elle venait d'acquérir près des R.P. Bénédictins, elle fit construire un dispensaire qu'elle organisa de son mieux. On fut bientôt dans l'étonnement puis dans l'admiration devant cette héroïque ouvrière de la charité qui prodiguait ses soins avec tant de dévouement, de désintéressement et sans jamais réclamer de salaire. Bien au contraire, elle distribuait des dons de toute nature qu'elle recevait de France.

L'hostilité première des villageois avait donc disparu, faisant place à une atmosphère de respect et de confiance.

Un indigène qui travaillait sur la colline découvrit, en arrachant des broussailles, une ligne de pierres dessinant l'abside d'une église.

Les fondations nous révèlent qu'il y avait non seulement une basilique, « *la basilique des fleurs* », mais un grand monastère, le « *Monastère de la céleste blancheur* ».

A peine la basilique était-elle mise au jour, qu'à Tiflis en Russie, on découvrit un *Ordo* du VII<sup>e</sup> siècle possédant cette rubrique : *en Palestine, à Kariat-el-Enab* ( Kiryat Yearim), fête de l'Arche du Seigneur le 2 juillet qui est aussi, anciennement, la fête de la Visitation de Marie à sa cousine Élisabeth.

En 1912 eu lieu à Marseille le chapitre général. Mère Céline Le Bouffo fut réélue supérieure générale. Elle adressa aussitôt un appel à sœur Joséphine pour qu'elle rejoignit la maison-mère ; son intention était de la garder en France et sans doute de l'associer au gouvernement. Sœur Joséphine prit le premier bateau et arriva à Marseille. Mais elle supplia les supérieures de la laisser retourner en Palestine et on le lui accorda.

La voilà de retour sur la Sainte Montagne, toujours active, et encore plus priante. Le couvent des sœurs de saint Joseph de l'apparition fut achevé en 1913, et l'on commença la Maison d'Accueil. Tournée vers l'Occident, sœur Joséphine multiplia alors ses appels vers le Seigneur Jésus. Elle contemplait la mer dans le lointain et s'écria : « *Jésus ! Traversez la Méditerranée ! Laissez-vous porter sur les vagues : allez en*



*France chercher des âmes d'amour qui viendront vous adorer sur la Sainte Montagne. Appelez, appelez des âmes d'amour ! »*

Pendant la guerre 14/18, sœur Joséphine dut rentrer en France et séjourna à Lyon. Elle fit connaissance de la famille Revoil, une mère veuve, deux filles (Anaïs et Julie) et un fils (Joseph) : elle obtint la guérison de la mère et annonça sa vocation sacerdotale à Joseph. Anaïs devint sœur Marie de la Trinité, et Julie devint sœur Marie de l'Arche d'Alliance, toutes les deux dans la congrégation de saint Joseph de l'apparition.

La guerre terminée, ils arrivèrent progressivement tous les trois à Kiryat Yearim, sans œuvres particulières.

C'est encore à Lyon que Joséphine fit la connaissance du père Chevrier et du père Crozier qui avait été grand ami de Charles de Foucauld. Ce fut particulièrement le père Pel, professeur au collège de Belley, qui partagea de plus près le rêve de sœur Joséphine pour l'œuvre d'adoration projetée sur la « *Sainte Montagne* ». Nous les retrouverons plus tard sur le sommet de Kiryat Yearim. Pour le moment, tous ces prêtres s'empressaient d'envoyer à sœur Joséphine leurs dirigées, surtout celles qui se sentaient appelées à la vie religieuse.

L'heure du retour en Terre Sainte enfin arriva. Sœur Joséphine s'arrêta à Marseille, à la Maison Mère, il y avait alors plusieurs sœurs âgées. Les désignant à une de ses

« filles », sœur Joséphine dit : « *Il faut avoir vu toutes ces sœurs en vénération. Elles ont toutes été des martyres du devoir...* »

Revenue à l'endroit même de la maison d'Abinadab et des ruines de la première basilique de l'époque byzantine, sœur Joséphine continua de soigner les malades pauvres qui arrivaient sans cesse des villages environnants. On l'appelait « *sœur Camomille* » parce qu'avec sa bonne tisane de camomille (et sa prière) beaucoup de malades se sentaient mieux. En même temps, elle fit ériger le couvent et le sanctuaire marial de la Nouvelle Arche d'Alliance.

La première pierre de la basilique fut bénie le 8 janvier 1920 par le Cardinal Du Bois, sous le vocable « *Notre-Dame de l'Arche d'Alliance* ». Le parchemin porte ces mots : « *Notre-Dame de l'Arche d'Alliance. A la Très Sainte Vierge Marie, symbolisée par l'Arche de l'Ancien Testament.* »

C'est à l'occasion de la pose de cette première pierre que sœur Joséphine comprit et sentit que les flammes rouges vues 50 ans plus tôt sous les pieds de notre Seigneur représentaient la Sainte Montagne où Jésus veut être adoré, aimé et consolé par des âmes d'amour.

La basilique fut construite en pierres de taille sur le modèle d'une antique église byzantine que l'on a voulu reconstituer, laquelle est datée du V<sup>e</sup> siècle ; dévastée par les perses en l'an 614, elle se releva de ses ruines, jusqu'à la dévastation de Hakem, le Calife d'Égypte en l'an 1010. Un antique calendrier liturgique du VII<sup>e</sup> siècle fait mention d'une fête en l'honneur de l'Arche d'Alliance. Et les traditions arabes font mémoire jusqu'à nos jours

d'un couvent ou l'église « *des fleurs* » remontant à cette époque.

Le premier vendredi du mois de février 1920, la « Sainte Montagne » de Kiryat Yearim fut consacrée au Sacré Cœur de Jésus

(texte rédigé par le Père Leonide Guyot, assomptionniste, à la demande de sœur Joséphine). Nous pouvons faire nôtre cette prière :

« Seigneur Jésus, par droit de conquête, comme par le don spécial de votre Père céleste, vous êtes le seul vrai Roi du genre humain. Votre divin Cœur qui a tant aimé les hommes, a faim et soif de régner sur tous pour communiquer à tous les trésors de vos miséricordes et les flammes votre Amour.

Afin de répondre à cet ardent désir et de travailler plus efficacement à l'extension de votre Règne, vos filles, les Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition, humblement prosternées à vos pieds, O Jésus, vous prient, vous conjurent d'accepter l'hommage de cette œuvre d'Abu Gosh. Elles sont heureuses de consacrer aujourd'hui à votre très Sacré Cœur cette montagne et toutes les œuvres qu'il vous plaira d'y établir. Oui, Seigneur Jésus, que votre Cœur très aimant prenne possession dès aujourd'hui de cette terre et de cette œuvre, qu'il daigne faire de cette terre son lieu de repos et de cette œuvre l'instrument de ses divines miséricordes sur tout le pays d'alentour.

Autant qu'il est en nous, O notre très doux Rédempteur, nous vous consacrons aussi et vous soumettons d'avance par le désir de nos cœurs, toute cette immense région et tous ceux qui l'habitent depuis les pentes du Carmel jusqu'aux confins de l'Égypte : nous vous offrons plus particulièrement les petits enfants que la mort va faucher et les malades que des infirmités plus répugnantes rendent plus dignes de notre compassion. O Jésus, souvenez-vous, nous vous en supplions, de la soif ardente qui vous consumait au Cal-

vaire lorsque vous pensiez à toutes ces âmes, et ne permettez pas que notre appel soit inutile à aucune de celles que nous voulons atteindre. Puisqu'elles ne peuvent trouver qu'en vous la voie qui mène à la vérité et à la vie, ne cessez de leur tendre vos bras et de faire rayonner jusqu'à elles la pure lumière et la vivifiante chaleur de votre très Sacré Cœur : de cette Arche du Testament Nouveau, comme jadis, de l'Arche d'Alliance, qu'une fleur de bénédiction s'échappe et porte partout autour de nous les biens de la paix et du salut éternel. Du haut de ce sommet, comme d'un trône de grâce, O Jésus, commandez et réglez enfin sur toute cette région par les charmes de votre divine charité.

En retour, nous vous supplions, Seigneur, de seconder puissamment de vos grâces et de combler de vos faveurs toutes les âmes qui se dévoueront à cette œuvre, toutes nos familles, notre famille religieuse et plus particulièrement notre très Révérende Mère Générale.

Et puissent, O très Miséricordieux Sauveur, ces eaux de la Méditerranée, comme elles ont jadis porté l'évangile à tous les peuples, et comme elles portent encore à trois continents les bénédictions de Notre Dame du Mont Carmel, recevoir de ce sommet qui vous est consacré et porter les bénédictions de votre très Sacré Cœur à tous les pays qu'elles baignent, mais principalement à la France, votre terre de prédilection après la Terre Sainte et le Royaume de votre Mère ».





La construction de la nouvelle église progressa rapidement.

Les colonnes de l'atrium sont celles que l'on a déterrées, mutilées, de l'ancienne église.

Les belles dalles de marbre blanc cachent de vieilles mosaïques dont toutes les nefs étaient parées. Le chœur est construit dans les limites exactes de l'ancienne abside. Une pierre vénérable, grossièrement taillée, se trouve là, conservée évidemment à dessein, dans le Sanctuaire même de l'ancienne église. Au vu des découvertes archéologiques récentes, il est raisonnable d'y voir une relique du lieu de l'apparition du Ressuscité aux pèlerins d'Emmaüs.

Le frontispice porte à son sommet une croix de pierre incrustée de mosaïques et renfermant une relique précieuse du bois de la vraie croix.

Sœur Joséphine y contempla dans une vision d'amour le Divin Crucifié triomphant et glorieux : « *Jésus veut être là – dit-elle – avec sa Croix triomphante et son Hostie rayonnante* ».

Sur la façade blanche, se détache une autre mosaïque, des lettres rouges sur un

fond bleu parsemé d'étoiles d'or : « *À la Vierge Marie, Arche d'Alliance* ».

Durant la construction de l'église, dans la nuit du mardi au mercredi saint 1922, la Sainte Vierge lui apparut sur le sommet de la basilique. C'est une vision surnaturelle : la sœur n'était pas dehors, mais dans l'intérieur de la maison. La basilique apparaissait non pas telle qu'elle était alors, mais telle qu'elle serait plus tard, achevée. Marie se montra exultante de joie et de bénédictions. Elle regarda d'abord du côté de Jérusalem, et fit comprendre qu'elle voulait être ainsi représentée, regardant vers Jérusalem. Puis elle regarda du côté de Saint Jean-in-Montana, puis du côté de la mer, et de la France. « *Quelle vie était celle de Marie, quelle joie, quel mouvement, quelle expression dans ses gestes, dans ses bras étendus, pour dire qu'elle voulait étendre d'ici ses grâces jusqu'aux extrémités du monde.* »

Sœur Joséphine demanda au Père Étienne, l'architecte, comment on pourrait placer une grande statue de la Vierge au sommet de l'édifice. Les plans étaient déjà établis, les travaux avancés. Difficile problème. Il réfléchit et répondit : « *C'est possible. Je m'en charge.* » Il conçut une sorte de pylône en ciment ajouré, ne faisant pas vraiment corps avec l'abside byzantine. Ce support élancé s'achève en un socle représentant l'Arche d'Alliance flanquée de deux Séraphins



discrets. C'est entre ces êtres angéliques que reposera la Vierge Marie, extrêmement gracieuse et belle, portant son Fils Jésus qui présentera au monde l'Hostie, la Manne du Nouveau Testament. Le monument ne sera terminé qu'en 1931, et inauguré que le 21 novembre la même année. Sur le dépliant réalisé en 1924, sœur Joséphine avait écrit : « *Honorée à l'intérieur du sanctuaire, Marie apparaîtra aussi à l'extérieur [...] : une statue s'élèvera, la nouvelle Arche d'Alliance entre les deux archanges, saint Michel et saint Gabriel, tournée vers la Ville Sainte et tenant son Fils Jésus entre ses bras, Le montrera et Le donnera au monde* ».

Par la suite, sœur Joséphine vit très souvent une grande Hostie du côté de la Basilique. Elle avoua ensuite que, pendant qu'elle faisait au Père le récit de cette apparition, une grande Hostie rayonnante comme le soleil, d'une lumière céleste, à laquelle celle du soleil ne peut être comparée, se forma du côté de la Basilique.

En juin 1927, alors que Joséphine souffrait beaucoup, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus lui apparut pendant la nuit et lui indiqua comment soigner ses jambes. Elle lui dit aussi « *Je prends cette maison sous ma protection !* »

Joséphine entra en agonie au moment où les Pères bénédictins chantaient à l'église la messe *Terribilis est locus iste*, le 31 août 1927. Le lendemain matin, 1<sup>er</sup> septembre 1927, vers deux heures du matin, sœur Joséphine Rumèbe s'éteignit doucement à l'âge de 77 ans.

Cette « grande femme », comme l'appelaient les Arabes d'Abou Gosh, fut d'abord

inhumée à côté du sanctuaire, et son corps fut ensuite transféré à l'intérieur de la basilique le 19.11.1927. À ses côtés seront aussi enterrées madame Revoil, ses deux filles sœur Marie de la Trinité et sœur Marie de l'Arche d'Alliance, son fils le père Joseph, ainsi que sœur Donatine. À côté de sa tombe ont été posées une statue de saint Jean l'évangéliste et une de sainte Thérèse de Lisieux. ●

De nouvelles fouilles récentes révèlent l'existence d'un site historique très ancien et stratégique dans la vie politique d'Israël bien avant Jésus-Christ.



La situation toujours tendue dans la région d'Israël ne permet pas de pèleriner sereinement à ce jour. Cependant, nous pensons qu'il est temps de préparer le retour à la paix en programmant dès maintenant de nouveaux pèlerinages vers la Terre Sainte.

15 au 23 novembre 2024 : 1695 €

21 au 28 décembre 2024 : 1695 €

Rosaire Marie arche de la Nouvelle Alliance : 2 €

Neuvaine de Marie, arche de la nouvelle Alliance : 2€

# L'Eucharistie

## Un mystère à aimer



Lors de l'accompagnement des pèlerinages, nous avons l'occasion de participer à de grandes cérémonies, comme à la messe internationale à Lourdes, ou à Fatima pour la fête anniversaire, ou à Medjugorje, pendant les messes quotidiennes le soir.

Je m'inquiète de voir les fidèles communier avec si peu de précaution, si peu d'attention envers Celui qu'ils vont recevoir. Est-ce un manque de formation, ou d'information. Il ne s'agit pas d'entrer en polémique, ce n'est vraiment pas le sujet et nous nous en gardons, mais la généralisation de la communion dans la main n'a-t-elle pas finalement entraîné la banalisation de ce geste. J'insiste bien, ce n'est pas tant la communion dans la main en elle-même qui est préoccupante, mais la généralisation. Nous pensons qu'il est intéressant d'en parler et de prendre le temps de relire ce que nous ont enseigné les papes sur l'Eucharistie. Les gestes ont un sens et une valeur et la liturgie nous accompagne pour mettre en avant le sommet de notre vie chrétienne. Nous le constatons et c'est une bonne nouvelle, il y a un véritable renouveau chez les jeunes pour la foi catholique, une demande sincère. Mais ils sont nombreux à se tourner vers les liturgies plus traditionnelles. N'est-ce pas là un signe qui ne trompe pas ?

Guillaume  
de Menthère

Ce pain  
qui donne vie

SALVATOR

Le père Guillaume de Menthère vient de publier un livre intitulé : *Ce pain qui donne vie* aux éditions Salvator. Nous y recueillons quelques précieux extraits pour nous inviter à redécouvrir la valeur de l'Eucharistie et réaffirmer certaines vérités oubliées.

### La Présence réelle

Si la présence du Seigneur connaît des modes multiples et très réels, notamment dans sa Parole et dans le pauvre, il n'en reste pas moins que la présence éminente du Seigneur est dans le sacrement de son corps et de son sang. Car, sous les espèces

eucharistiques du pain et du vin, le Seigneur est présent vraiment, réellement et substantiellement. « *Ceci est mon corps, ceci est mon sang.* » Jésus n'a pas dit : « *Ce pain représente mon corps et ce vin est la figure de mon sang.* »

Jésus est le Verbe de Dieu par qui tout a été fait (Jn 1, 3). C'est le propre de la parole créatrice : « *Dieu parla et ce qu'il dit exista, il commanda et ce qu'il dit survint* » (Ps 32, 9). Lorsque le Christ dit au sujet du pain : « *Ceci est mon corps* », cette parole produit ce qu'elle signifie ; il est indubitable que ce pain est son corps.

À la suite des Pères de l'Église, nous pouvons dire que la tradition fut unanime sur la présence réelle du Seigneur dans l'e-



charistie. *Voyez l'humilité du Sauveur !* Il ne lui a pas suffi de descendre de son trône royal pour se faire petit enfant dans le sein de la Vierge ; chaque jour, il vient à nous sous les plus humbles apparences ; il descend du sein du Père sur l'autel entre les mains du prêtre, et se donne en nourriture. « *Ô chose admirable, le pauvre mange son Seigneur !* »

Le Christ n'était-il pas né à Bethléem, dont le nom hébreu signifie la maison du pain ? N'avait-il pas été déposé dans une mangeoire (cf. Lc 2, 7) ? Il signifiait ainsi qu'il voulait se donner en nourriture comme le vrai Pain de vie. Le Christ est ce « *doux Pèlican* » que chante la liturgie, cet oiseau étonnant et solitaire, dont on dit qu'il nourrit ses petits avec sa propre chair : le Christ se donne lui-même à manger.

### La transsubstantiation

Ce vocabulaire appliqué à l'Eucharistie nous permet de reconnaître, sur l'autel, après la consécration, la substance du corps du Christ et les accidents du pain. Les espèces (pain et vin) conservent leurs caractéristiques propres. C'est cela, littéralement, la transsubstantiation : la substance a changé, c'était du pain et ce n'est plus du pain ; c'est le corps du Christ, mais les accidents du pain sont demeurés. De même le vin, tout en conservant toutes ses propriétés est devenu le sang du Christ.

Il faut se garder de bien des erreurs, quand on aborde ce grand mystère de notre foi. On ne peut pas dire, par exemple, que le Christ se fait pain à la messe après s'être fait homme en la Vierge Marie. Le Fils de Dieu ne connaît pas à la messe une « *im-panation* » comme il a connu une incarna-

tion. L'hostie consacrée n'est pas du pain ! Elle n'est pas non plus moitié pain/moitié corps du Christ (consubstantiation) !

### Les saintes espèces

La meilleure analogie que l'on pourrait proposer est sans doute celle des baptisés qui, d'une certaine manière, sont eux aussi « *transsubstantiés* ». Apparemment, après le baptême, c'est toujours Paul, Pierre, Sophie, Madeleine, avec le même aspect physique, les mêmes qualités morales, la même science, la même éducation que lorsqu'ils étaient catéchumènes. Pourtant, ils sont véritablement devenus des néophytes, c'est-à-dire étymologiquement de « *nouvelles plantes* », qui ne font qu'un seul être avec le Christ. Ils ont « *dépouillé l'homme ancien pour revêtir l'homme nouveau* », même si, à l'œil nu, ils demeurent exactement les mêmes. Ils sont des « *créatures nouvelles* » qui gardent leurs apparences d'autrefois. Ils sont devenus membres du Christ, participants de la nature divine par l'Esprit Saint qui leur a été donné. Ainsi, ils peuvent dire comme saint Paul : « *Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20). « *Si quelqu'un est dans le Christ, écrit encore l'Apôtre, c'est une création nouvelle : l'être ancien a disparu, un être nouveau est là* » (2 Co 5, 17).

### Le mystère de la foi

Juste après la consécration, le prêtre entonne : « *Il est grand le mystère de la foi !* »<sup>1</sup> Seule la foi, en effet, perçoit la présence du

<sup>1</sup> Aujourd'hui, bien souvent, malheureusement, le prêtre ne dit plus cette acclamation et l'animateur chante directement l'anamnèse.

Seigneur, qui reste voilée sous les espèces eucharistiques. Tous nos sens sont défectueux sur ce point. Ils continuent à percevoir du pain et du vin. Ils peuvent dire avec le prophète : « *Vraiment tu es un Dieu caché* » (Is 45, 15).

Le petit saint Francisco, voyant de Fatima, qui n'avait pas encore fait sa première communion, passait des heures dans l'église du village pour consoler « *Jésus caché* ». Caché dans le tabernacle, mais caché aussi sous les apparences du pain. « *Je t'adore dévotement divinité cachée* », chante la liturgie de l'Église. Pour ne pas éblouir notre nature chétive, il faut toujours que Dieu tamise, d'une certaine manière, sa présence. Dans sa création, il a laissé des vestiges de lui ; les plus grands philosophes ont su les discerner : « *Toute chose est un voile qui couvre Dieu* », dit Blaise Pascal. Dans l'Incarnation, il a masqué sa divinité sous les espèces de l'humanité, qu'il a pleinement assumée. Enfin, pour pouvoir demeurer continûment et substantiellement parmi les hommes jusqu'à son dernier avènement, le Christ a choisi de dissimuler sa présence sous les espèces eucharistiques.

De nos cinq sens, l'ouïe est le seul qui puisse nous être de quelque secours. Nous avons en effet entendu le Christ nous dire : « *Ceci est mon corps* » et nous le croyons sur parole. Pourtant, beaucoup pensent comme les disciples dans l'Évangile : « *Cette parole est dure à avaler !* » (Jn 6, 60). Lorsque le Christ parle de sa chair qu'il donne à manger et de son sang qu'il donne à boire, les apôtres eux-mêmes rechignent et veulent quitter le Maître, dont les paroles paraissent inaudibles : « *Qui*

*peut les écouter ?* » Alors, tristement, le Christ pose aux Douze la question : « *Voulez-vous partir vous aussi ?* » Et Simon-Pierre, dans un sursaut de la foi, fait cette réponse admirable : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. Nous, nous croyons, et nous avons reconnu que tu es le Saint de Dieu* » (Jn 6, 67-69).

### Épiclesse

Le mystère qui s'accomplit à l'autel n'est évidemment pas le fait du prêtre. L'auteur de cette transformation prodigieuse, qu'on appelle la transsubstantiation, n'est autre que l'Esprit Saint. Si nous nous demandons, comme la Vierge Marie : « *Comment cela va-t-il se faire ?* », écoutons la réponse de l'ange : « *L'Esprit Saint viendra, rien n'est impossible à Dieu.* » Tu demandes : « *Comment ?* » Demande-toi plutôt : « *Par qui ?* » Entends le prêtre appeler sur les dons la venue de l'Esprit Saint, dans cette prière qu'on appelle l'épiclesse : « *Sanctifie [ces offrandes] par ton Esprit pour qu'elles deviennent le corps et le sang de ton Fils, Jésus-Christ notre Seigneur qui nous a dit de célébrer ce mystère* » (Prière eucharistique n° 3).

Comme, autrefois, l'Esprit Saint couvrit la Vierge Marie de son ombre pour qu'en elle le Verbe se fit chair, de même il descend maintenant sur les oblats pour que le pain et le vin deviennent le Christ présent sur l'autel. Dans la consécration, l'Esprit nous donne Jésus, pour que dans la communion, Jésus puisse nous donner l'Esprit. Ainsi, les fidèles seront « *nourris du corps du Christ et abreuvés de l'Esprit Saint* » (Prière eucharistique n° 3). Les temps de silence prévus par la liturgie sont « *le sym-*

bole de la présence et de l'action de l'Esprit Saint». C'est pourquoi, comme le rappelait le pape François (*Desiderio desideravi* n° 52), ils doivent être respectés absolument.

### L'Adoration eucharistique

La certitude de la présence réelle, vraie et substantielle de notre Seigneur dans le Saint-Sacrement, conduit évidemment les fidèles à l'Adoration. La première catéchèse sur l'Eucharistie qu'un curé fait à son peuple, c'est sa manière d'être à l'autel et ses allées et venues devant le Saint-Sacrement. Il y a une manière de faire la genuflexion devant le tabernacle qui peut valoir toute une prédication sur la Présence réelle.

### Les gestes de l'Adoration

Il y aurait beaucoup à dire sur la gestuelle qui accompagne en principe le culte eucharistique. Durant la messe, un certain nombre de gestes et de postures sont indiqués par le Missel (signe de croix, inclination, genuflexion, etc.). Hélas ! Comme nos gestes sont pauvres et étriqués la plupart du temps !

On dit que les rois mages sont trois, non seulement parce qu'ils portent trois cadeaux (or, encens, myrrhe) et qu'ils représentent toute l'humanité, issue de trois fils de Noé (Sem, Cham et Japhet), mais aussi parce qu'ils représentent tout l'homme : corps, âme et esprit. Ainsi,

ils nous font comprendre que les trois composantes de l'homme tout entier, corps, âme et esprit, doivent participer à l'Adoration du Seigneur. Melchior, Gaspar et Balthazar n'ont pas hésité à plier en terre leurs genoux royaux devant l'enfant de la crèche ; leurs reins princiers, fourbus par ce long trajet, ils les plient devant plus grand qu'eux.

Qu'est devenu, dans nos communautés, ce « *bel agenouillement droit* » donc parlait Charles Péguy et qui est la plus limpide catéchèse sur la Présence réelle ? Comment est-on passé de la prosternation, chère à l'Orient, aux petites inclinations furtives que les chrétiens occidentaux esquissent timidement ? Il ne s'agit évidemment pas de l'état de nos rotules, mais bien de notre esprit d'adoration. Tour cela me rappelle l'expression que l'Écriture emploie si souvent pour parler d'un peuple qui se détache de Dieu : « *C'est un peuple à la nuque raide.* » Hélas ! Cette raideur de notre cou

empêche de lever les yeux vers le ciel, de tourner l'oreille pour écouter autrui, mais aussi de baisser la tête pour adorer le Seigneur.

Devant le Saint-Sacrement, les fidèles se mettent à genoux. Dans les années de ma formation sacerdotale, cette posture était très mal vue. On l'assimilait à un geste d'asservissement, on lui donnait comme origine des rituels féodaux d'adoubement ou de suzeraineté, on in-



voquait l'exemple de l'Orient qui prie debout, en posture résurrectionnelle et pascale ; on répétait à l'envi une formule arrangée que l'on attribuait à saint Irénée : « *La gloire de Dieu, c'est l'homme debout.* » La fière humanité, celle de l'existentialisme sartrien, ne devait pas se mettre à genoux. Nous sommes, Dieu merci, revenus de ces folies.

Faut-il rappeler que Jésus lui-même priaît en fléchissant les genoux (Lc 22, 41) et que saint Paul, accompagné de tous les anciens d'Éphèse, se mettait à genoux pour prier (Ac 20, 36) ? Loin d'être une dérive de l'esprit chevaleresque du Moyen Âge, le fléchissement des genoux est le geste spontané du fidèle devant Dieu. Toute la Bible atteste de cette ferme volonté du juif pieux de ne pas « *fléchir le genou devant un autre que le Seigneur Sabaoth* ». Ananias, Asarias et Misaël, les trois enfants du livre de Daniel, sont jetés dans la fournaise de feu pour avoir refusé de plier le genou devant le roi Nabuchodonosor car, en bon disciple de la Torah, ils ne plient le genou que devant le Très-Haut. En hébreu, le mot genou (*berek*) et le mot bénédiction (*beraka*) sont de la même racine. Soit que l'enfant est béni lorsqu'il est sur les genoux de sa mère, soit que plier le genou attire la bénédiction divine. Chez les Pères du désert, le démon est représenté noir et hideux et... sans genou ! Il est incapable d'adorer, et ne reçoit nulle bénédiction ! Eusèbe de Césarée rapporte dans son Histoire ecclésiastique que l'apôtre Jacques le Majeur, frère de Jean, avait attaché des peaux de chameaux à ses genoux, parce qu'il était constamment agenouillé !

## Le saint tabernacle

Si les genoux se plient dans l'Adoration, les yeux, eux, sont focalisés sur la présence eucharistique du Seigneur. Comment oublier le Curé d'Ars qui, fixant le tabernacle, pouvait répéter pendant plusieurs minutes : « *Il est là, il est là, il est là dans le sacrement de son amour !* » Les fidèles restaient subjugués devant cette prédication du saint curé qui consistait moins en des paroles qu'en un regard enflammé.

La vie de tout chrétien, et spécialement celle de l'âme religieuse et du prêtre, doit être orientée vers le tabernacle. À l'heure où, en Occident, les prêtres sont moins nombreux et les célébrations de la messe plus rares, il faut rappeler aux fidèles la pratique très louable de la visite au Saint-Sacrement. Dans nos églises de campagne, où la messe n'est que très rarement célébrée, quelle tristesse de voir les édifices rester déserts toute la journée ! Pourquoi les fidèles ont-ils perdu l'habitude d'aller saluer notre Seigneur présent dans le tabernacle ? Pour encourager ce culte eucharistique, rien n'est plus profitable que l'exposition du Saint-Sacrement pratiquée après la messe, toujours en lien avec elle. Les yeux fixés sur la blanche hostie présentée dans un grand ostensor, les fidèles peuvent adorer le Christ présent sous les espèces eucharistiques. Ils regardent et sont regardés. Le Seigneur pose sur eux les yeux de sa bienveillance et les change intérieurement. Un peu comme à force d'être exposé au soleil, on bronze sans même s'en apercevoir ; le fait de demeurer au pied du Saint-Sacrement nous expose à la grâce bienfaisante du Seigneur. Il en va, dit saint François de Sales,



comme de ces lièvres qui courent dans les montagnes : à force de vivre dans la neige, de voir et de manger la neige, ils finissent par être eux-mêmes revêtus de blancheur. L'Adoration eucharistique fait peu à peu de nous des êtres plus eucharistiques, c'est-à-dire plus ouverts à la gratitude et au don de soi.

### Le rite de la communion

Que deviennent ceux qui le reçoivent ? Le corps du Christ : non pas plusieurs corps, mais un seul corps. C'est pourquoi nous sommes unis les uns aux autres et nous sommes unis tous ensemble au Christ.

En s'approchant pour recevoir le corps du Seigneur en communion, les fidèles peuvent entendre résonner en eux cette parole du Christ à Zachée : « *Aujourd'hui, il faut que j'aille demeurer chez toi* » (Lc 19, 5). Que nulle négligence ou distraction ne viennent nous détourner de cet instant solennel où le Seigneur fait de nos cœurs le divin tabernacle de sa présence. Il habite en nous ! Quand le prêtre ou le diacre présente le corps du Christ, le fidèle répond avec élan et grande joie : « *Amen !* » Saint Jean-Paul II a souligné une « *analogie profonde* » entre cet « *Amen* » et le « *Fiat* » que la Vierge Marie prononce le jour de l'Annonciation. Quand la Vierge acquiesce, elle ne prononce pas un oui hésitant ou rétracté... Il faudrait traduire la forme optative du grec de saint Luc par : « *Oh oui ! Qu'il me soit fait selon ta parole.* » Quel empressement, quelle joie de la part de Marie qui adhère à pleins poumons au plan de Dieu sur elle ! Hélas, comment se peut-il que les communiants ne fassent, trop souvent, que marmonner un inaudible

« *Amen* », sans force et sans conviction ? Il faudrait que le taux de décibels traduise notre enthousiasme de recevoir le corps du Seigneur. Le mot enthousiasme est bien choisi, puisqu'il désigne étymologiquement la disposition de celui qui a Dieu en soi. Or, c'est bien cela qui se passe pour chacun des communiants comme, analogiquement, il en fut pour la Vierge Marie. Dès qu'elle prononça son *Fiat*, le Verbe prit chair en elle, elle porta Dieu en son sein. Et nous, dès que nous prononçons cet « *Amen* » qui nous engage, nous recevons en nous le corps du Seigneur ! Et cela nous laisserait froids et indifférents ?

### Des lèvres et des mains

La tradition connaît deux rites de communion. Certains préfèrent recevoir le corps du Seigneur dans leurs mains. Ils font valoir quelquefois que Jésus a dit aux apôtres « *Prenez et mangez* », comme si le commandement était autant de prendre que de consommer. Mais cet argument ne porte guère car le verbe grec *lambanô* de l'Évangile se traduit aussi bien par recevoir, que par prendre. Or, quelle que soit la manière de communier, on a toujours à recevoir l'eucharistie, on ne se la donne pas à soi-même. Ceux qui reçoivent l'hostie dans les mains peuvent se réclamer de l'antique coutume dont saint Cyrille de Jérusalem, au IV<sup>e</sup> siècle, donnait ces recommandations aux néophytes (nouveaux baptisés) :

« *Quand donc tu approches, ne t'avance pas en tendant la paume des mains, ni les doigts écartés. Mais puisque sur ta main droite va se reposer le Roi, fais-lui un trône de ta gauche ; dans le creux de ta main, reçois le*

*corps du Christ et réponds. « Amen. » Après avoir avec attention sanctifié tes yeux par le contact du saint Corps, prends-le et veille à n'en rien laisser perdre. Que si tu en laisses perdre quelque chose, tu devrais considérer cela comme une amputation de l'un de tes membres. Dis-moi en effet, si l'on t'avait donné des paillettes d'or, ne les garderais-tu pas avec la plus grande attention, évitant d'en prendre quoi que ce soit et d'en être ainsi appauvri ? Ne veilleras-tu pas avec bien plus d'attention encore à ne laisser tomber aucune miette de ce qui est plus précieux que l'or et les pierres précieuses ? »*

Si durant les premiers siècles, la communion dans la main semble avoir été de règle, le respect et la crainte révérencieuse devant le Saint-Sacrement firent bientôt prévaloir la communion sur les lèvres. On palliait ainsi bien des inconvénients : mains sales, chutes ou vols d'hosties consacrées... Aujourd'hui, les deux façons de communier coexistent dans les paroisses. Il est évidemment inconcevable de prétendre communier au Christ, tout en toisant d'un souverain mépris ceux qui reçoivent l'hostie d'une autre façon que nous... La contradiction saute aux yeux : communier en s'excommuniant à qui mieux mieux ! L'essentiel est bien évidemment le respect qui est dû au Saint-Sacrement. De plus en

plus de fidèles, et c'est heureux, manifestent clairement leur dévotion par une genuflexion, un signe de croix, une inclination ou tout autre geste approprié avant de recevoir le saint Corps.

### Communier en état de grâce

Curieusement, les fidèles semblent plus regardants quant à la manière de communier (sur la langue, dans les mains, sous les deux espèces...) que sur les conditions pour communier. Il n'y a pas si longtemps, nos aïeux ne communiaient que rarement aux messes auxquelles ils assistaient, de peur de commettre un sacrilège en recevant la sainte eucharistie sans être en état de grâce. Ils avaient intégré les paroles de saint Paul enseignant que celui qui reçoit indignement le corps du Seigneur « *mange et boit sa propre condamnation* » (1 Co 11, 29). Il fallait donc aller d'abord se confesser, retrouver l'état de grâce, pour s'avancer ensuite, avec une crainte révérencielle, vers la sainte Table.

Tout cela s'est presque évanoui aujourd'hui ; nombreux sont ceux qui vont gaillardement communier sans le moindre scrupule. Pour la plupart, ce n'est guère un problème : ils ignorent tout de ce qu'est véritablement la communion, le péché mortel ou l'état de grâce. Mais même les chrétiens les plus fidèles et les plus éclairés présumant souvent qu'ils sont en état de grâce, et verraient sans douce comme un scrupule d'un autre âge d'aller se confesser avant de communier... Faut-il admettre une ignorance invincible et continuer pastoralement comme si de rien n'était ? Après tout, le péché mortel n'est peut-être pas si fréquent, car les conditionnements



sociaux sont si puissants qu'ils altèrent souvent, même en matière grave, la volonté et la claire conscience. On ne voit pas d'ailleurs comment remonter le courant, compte tenu des habitudes contractées et de la difficulté à trouver des confesseurs disponibles. À cause de multiples facteurs atténuants, il est même possible, reconnaît le pape François, que des personnes en situation objective de péché puissent vivre dans la grâce de Dieu. Mais l'indulgence pastorale, qui fait prendre en compte les déterminismes peccamineux de la société, ne contribue-t-elle pas aussi un peu à les entretenir ? Un colloque tenu à Paris en 2022 réunissait soixante jeunes prêtres et des théologiens autour de la question : « Comment éviter que nos pastorales ne deviennent une structure de péché ? »...

(fin de l'extrait du livre *Ce Pain qui donne vie*, disponible à la librairie 15,90 € - 140 pages)

Lors de la Messe de la Fête-Dieu, le 22 mai 2008, Benoît XVI disait : « *S'agenouiller devant l'Eucharistie est une profession de liberté : celui qui s'incline devant Jésus ne peut et ne doit se prosterner devant aucun pouvoir terrestre, aussi fort soit-il. Nous, les chrétiens, nous ne nous agenouillons que devant Dieu, devant le Très Saint Sacrement, parce qu'en lui nous savons et nous croyons qu'est présent le seul Dieu véritable, qui a créé le monde et l'a tant aimé au point de lui donner son Fils unique. La communion à genoux est une tradition ancienne qui existe depuis des siècles, et, d'autre part, elle est un geste particulièrement expressif d'adoration, tout à fait approprié à manifester la vraie présence réelle et substantielle de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans les espèces consacrées* ». ●

### PRIERE DU PADRE PIO APRES LA COMMUNION

**Reste avec moi**, Seigneur, car il est nécessaire de t'avoir présent pour ne pas t'oublier. Tu sais avec quelle facilité je t'abandonne.

**Reste avec moi**, Seigneur, parce que je suis faible et j'ai besoin de ta force pour ne pas tomber si souvent.

**Reste avec moi**, Seigneur, parce que tu es ma vie, et, sans toi, je suis sans ferveur.

**Reste avec moi**, Seigneur, parce que tu es ma lumière, et, sans toi, je suis dans les ténèbres.

**Reste avec moi**, Seigneur, pour me montrer ta volonté.

**Reste avec moi**, Seigneur, pour que j'entende ta voix et te suive.

**Reste avec moi**, Seigneur, parce que je désire t'aimer beaucoup et être toujours en ta compagnie.

**Reste avec moi**, Seigneur, si tu veux que je te sois fidèle.

**Reste avec moi**, Jésus, parce que, si

pauvre que soit mon âme, elle désire être pour toi un lieu de consolation, un nid d'amour.

**Reste avec moi**, Jésus, parce qu'il se fait tard et que le jour décline. C'est-à-dire que la vie passe. La mort, le jugement, l'éternité approchent et il est nécessaire de refaire mes forces pour ne pas m'arrêter en chemin et, pour cela, j'ai besoin de toi. Il se fait tard et la mort approche. Je crains les ténèbres, les tentations, les sécheresses, les croix, les peines, et combien j'ai besoin de toi, mon Jésus, dans cette nuit de l'exil.

**Reste avec moi**, Jésus, parce que, dans cette nuit de la vie et des dangers, j'ai besoin de toi. Fais que je te reconnaisse comme tes disciples à la fraction du pain, c'est-à-dire que la Communion eucharistique soit la lumière qui dissipe les ténèbres, la force qui me soutienne et l'unique joie



de mon cœur.

**Reste avec moi**, Seigneur, parce qu'à l'heure de la mort, je veux rester uni à toi, sinon par la communion, du moins par la grâce et l'amour.

**Reste avec moi**, Jésus, je ne te demande pas les consolations divines parce que je ne les mérite pas, mais le don de ta Présence. Oh, oui ! Je te le demande.

**Reste avec moi**, Seigneur, C'est toi seul que je cherche, ton amour, ta grâce, ta volonté, ton cœur, ton Esprit, parce que je t'aime et ne demande pas d'autre récompense que de t'aimer davantage. D'un amour ferme, pratique, t'aimer de tout mon cœur sur la terre, pour continuer à t'aimer parfaitement pendant toute l'éternité. Ainsi-soit-il.

## Les saint patrons de l'Europe

Les élections européennes nous imposent un petit devoir de réflexion sur nos racines chrétiennes. Mais qui sont les saints patrons de l'Europe et quel est le message qu'ils nous délivrent en cette période si confuse, guerre aux portes de l'Europe, lois contraires à la vie ? Le message des six saints co-patrons de l'Europe rappelle la nécessité de l'unité des peuples en Europe.

Ils sont trois hommes et trois femmes, d'horizons, de siècles et de charismes différents. Les six saints patrons de l'Europe témoignent chacun à leur manière de l'expérience européenne et sont un modèle d'inspiration aujourd'hui.

SOURCES

<https://www.vaticannews.va/fr>  
<https://nominis.ccf.fr>

Le premier de ces saints fut **Benoît de Nursie** (480-547), père du monachisme occidental, proclamé patron de toute l'Europe en 1964 par le Pape Paul VI.

Benoît est un jeune noble de Nursie en Ombrie. A 15 ans, on l'envoie à Rome faire ses études, accompagné de sa nourrice. Rome est terrible aux âmes pures : tentations charnelles, tentations intellectuelles et politiques.



Benoît s'enfuit, car c'est « Dieu seul » qu'il cherche et il ne veut pas courir le risque de le perdre. Il aboutit à une caverne de Subiaco où un ermite accepte de lui servir de guide dans sa quête de Dieu. Benoît y médite sur la meilleure façon de vivre pour trouver Dieu. Mais il est difficile de passer inaperçu quand on rayonne de sainteté.

Les moines d'un monastère voisin l'invitent à devenir leur Père abbé. Bien mal leur en prend : il veut les sanctifier et les réformer. Ils en sont décontenancés et tentent de l'empoisonner.

Il retourne à sa caverne de Subiaco où des disciples mieux intentionnés viennent le

rejoindre. Il les organise en prieuré et c'est ainsi que va naître la Règle bénédictine. La jalousie d'un prêtre les en chasse, lui et ses frères, et ils se réfugient au Mont-Cassin qui deviendra le premier monastère bénédictin. Il y mourra la même année que sa sœur jumelle sainte Scholastique († 547). Benoît est donc le saint patron de l'Europe : *"Messenger de paix, fondateur de la vie monastique en Occident. Lui et ses fils avec la Croix, le livre et la charrue, apporteront le progrès chrétien aux populations s'étendant de la Méditerranée à la Scandinavie, de l'Irlande aux plaines de Pologne"* (Paul VI 1964)

L'expansion du monachisme à travers toute l'Europe a contribué à créer une forme d'unité européenne.

Cette unité s'exprime aussi par les **saints Cyrille et Méthode** (IV<sup>ème</sup> siècle), connus comme les apôtres des slaves, et choisis par Jean-Paul II pour que l'Europe se souvienne qu'elle a, comme l'Église, un poumon occidental et un poumon oriental. Cyrille et Méthode étaient de purs enfants de Byzance, la capitale de l'Orient chrétien. Nés à Thessalonique, Méthode et son



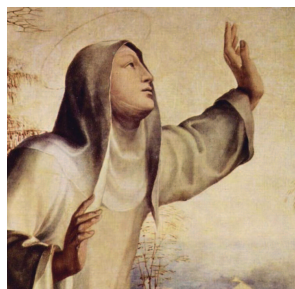
petit frère surdoué, Constantin (qui recevra sur son lit de mort l'habit monastique sous le nom de Cyrille) sont envoyés en mission par le patriarche de Constantinople, tout d'abord chez les Khazars, peuple venu de l'Asie lointaine et qui ont adhéré au judaïsme, puis en Moravie où les Allemands s'installaient en maîtres. Pour évangéliser les peuples slaves, Cyrille crée un alphabet adapté à leur langue. Cyrille traduit les textes bibliques et liturgiques. Mais ils sont très vite attaqués par des clercs germaniques qui leur reprochent de brader les textes sacrés et d'y mettre des germes d'hérésies en utilisant une langue vulgaire. Le Pape Hadrien II les soutient. C'est d'ailleurs à Rome que meurt Cyrille en 869. Son corps fut rapatrié à Salonique en 1976, en signe de la volonté de communion entre l'Église latine et les Églises orientales. Méthode va reprendre le flambeau. Moins brillant que Cyrille, mais d'une persévérance à toute épreuve, il enracine et fait fructifier, au milieu des tribulations, l'œuvre évangélisatrice de son frère. Dénoncé comme hérétique par ses adversaires, il sera mis en prison pendant deux ans par les Allemands. Lui aussi aura la confiance des papes qui l'ont nommé évêque de Moravie et Pannonie. Ils sont ainsi tous deux témoins de l'Église indivise dans la pluralité des rites et des langues, fidèles au pape comme au patriarche de Constantinople dont ils étaient les fils, Cyrille et Méthode ont été nommés co-patrons de l'Europe.

**Les trois autres sont des femmes** : sainte Catherine de Sienne, choisie pour l'unité de l'Église, sainte Brigitte de Suède, mo-

dèle de vie d'apostolat et de prière, et enfin sainte Édith Stein, carmélite du XX<sup>e</sup> siècle, qui prit le nom de sainte Thérèse Bénédicte de La Croix, au moment où l'Europe se déchirait dans la guerre et les idéologies totalitaires.

**Sainte Catherine de Sienne**, religieuse dominicaine, Docteur de l'Église († 1380) Catherine, benjamine d'une famille très nombreuse (vint-quatre frères et sœurs) entend très jeune l'appel à se consacrer à Dieu. A seize ans, elle devient tertiaire dominicaine, tout en vivant sa vie d'austérité et de prière au milieu de sa famille. Elle fait vœu de virginité, mais le petit groupe des amis qui l'écoutent et la soutiennent (les *Caterini*) l'appelle « *maman* ». Par l'Ascèse et l'oraison, elle vit en étroite union avec le Christ, tout en se préoccupant des réalités de l'existence. Elle vient en aide aux pauvres et aux malades de Sienne et écrit aux Grands de son temps. Son principal souci est l'unité de l'Église. Sans complexe, elle écrit au Pape, alors en Avignon, une lettre brûlante où elle le presse de revenir à Rome. Elle ira même le chercher. Lorsque la chrétienté occidentale sera divisée entre plusieurs papes, elle soutiendra Urbain VI et déploiera des trésors d'activité et de diplomatie pour rassembler l'Église autour de lui.

Elle prend aussi partie dans les luttes où s'affrontent les villes italiennes. Elle, la recluse de Sienne, voyage inlassablement



comme médiatrice dans le nord de l'Italie et le sud de la France. Pourtant cette activité débordante n'est pas le tout de sainte Catherine. Ce n'est que la face apparente d'une intense vie mystique, avec des extases durant lesquelles ses disciples, émerveillés, copient les prières qui s'échappent de ses lèvres.

Son « *Dialogue* », qui est aussi un des classiques de la langue italienne, retrace ces entretiens enflammés avec le Christ, qu'elle rejoignit à trente-trois ans, dans la vision béatifique.

**Sainte Brigitte de Suède.** Veuve, fondatrice de l'ordre du Saint-Sauveur († 1373) Elle appartenaitappartient, ainsi que son mari Urf Gudmarson, à la noblesse de Suède. Elle allaA la mort de ce dernier, elle part se fixer à Rome à la mort de son mari.. Sa fille sainte Catherine la rejoignitrejoint l'année suivante et elles vécreurentvivent ensemble. FavoriséesFavorisée de grâces extraordinaires, elle suivaitsuit à la lettre le saint Evangile, pratiquant la pauvreté, mendiant même sous le porche des églises afin de récolter le mépris des passants. A une princesse romaine qui lui reprochaitreproche de ne pas savoir garder

son rang, elle réponditrépond : « Jésus s'est abaissé sans avoir eu votre autorisation. » LesElle harcèle les papes s'étaient, alors réfugiés en Avignon. Elle les harcelait, pour qu'ils reviennent à Rome. Au début de 1372, elle partitpart

pour la Terre Sainte avec une escorte armée. Ce furentsont les quinze mois les plus beaux de sa vie, disaitdira-t-elle. Elle avait fondé fonde aussi l'ordre des Brigittines qui existe encore en Suède sur les bords du lac de Vadstena.

C'est une femme qui a profondément marqué l'Europe de son temps.

### Sainte Thérèse Bénédicte de La Croix.

Martyre en Pologne († 1942)

Née le 12 octobre 1891 dans le judaïsme, Edith Stein est professeur d'université à Wrocław (Breslau) et elle se tourne progressivement vers le Christ, malgré les difficultés nées de l'incompréhension de sa famille. Au temps de l'invasion nazie et de la persécution anti-juive, elle devient carmélite à Cologne, traduisant dans sa vie les « sept demeures » de sainte Thérèse d'Avila et s'unissant, par la Croix, aux souffrances de son peuple. Réfugiée aux Pays-Bas, elle y est arrêtée au carmel d'Echt, et elle meurt à Auschwitz huit jours plus tard, le 9 août 1942. Elle avait ainsi partagé la persécution de son peuple, portant le don de soi jusqu'au martyre pour le Christ. Elle est canonisée à Rome le 11 octobre 1998.



### La recherche de l'unité

Les six figures expriment l'unité de l'Europe, une unité d'abord intérieure explique le père Jean-Baptiste Arnaud<sup>1</sup>. « Ces

<sup>1</sup> Jean-Baptiste Arnaud est curé de Saint-Louis-en-L'Île, à Paris (IV<sup>e</sup>), et enseignant en théologie, au Collège des Bernardins, codirecteur du département de recherche Politique et Religions.

*saints patrons se laissent unifier intérieurement par le Christ* » ce qui leur permet de vivre cette unité au sein de leur monastère ou de leur carmel, mais également au sein d'un pays et avec d'autres nations.

Le père Arnaud trace un parallèle avec le monastère, dans lequel se vit une fraternité entre des personnes qui ne se sont pas choisies. L'unité européenne doit ainsi venir des personnes, capables de discerner entre un communautarisme qui enferme et un conformisme qui perd son identité propre : *« Il s'agit de chercher intérieurement comment ces figures qui nous sont données, ont travaillé du plus intérieur au plus extérieur, du plus mystique au plus politique. L'unité au sens chrétien du terme n'efface pas les singularités mais au contraire les promeut, les encourage. C'est une unité qui rassemble des personnes, des communautés, des nations différentes mais unies pour collaborer ensemble. »*

### **La prière pour la paix**

Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, une communauté européenne a été souhaitée afin d'éviter le retour de la guerre en Europe, en tissant des liens économiques d'abord puis politiques et sociaux entre les peuples. Le 9 mai 1950, le ministre des Affaires étrangères français Robert Schuman prononce une déclaration qui deviendra l'acte fondateur de la future Union européenne.

Dans un contexte de tensions internationales, avec une guerre ouverte sur le sol européen, cet idéal d'une harmonie entre pays européens visé par l'Union européenne semble loin. Les six saints patrons de l'Europe encouragent les Européens à porter un message de paix, explique le

père Arnaud : *« Cette prière pour la paix suppose notre propre conversion et celle des dirigeants de ces pays afin qu'ils choisissent d'entrer dans une logique de vérité, de réconciliation, de pardon et d'humilité qui permettent de surmonter les divisions ».*

### **La boussole de l'Évangile**

Les racines culturelles et historiques de l'Europe restent vivaces, en témoigne par exemple la mobilisation pour la reconstruction de Notre-Dame. Le père Jean-Baptiste est frappé par la force de la quête spirituelle qu'il constate en Europe et estime que *« la foi chrétienne ce n'est pas seulement des racines pour l'Europe, c'est un avenir, c'est une direction ».*

*« L'Évangile est une boussole pour l'Europe, à condition d'être vraiment accueillie comme une force qui transforme de l'intérieur des cœurs et des consciences, qui permette d'agir, de parler et de bâtir des ponts entre les peuples, de bâtir la paix sans jamais manquer de respecter et de promouvoir même ce qui fait l'identité propre de chaque nation et l'identité propre de chaque personne. »*

Selon deux évêques Italiens qui ont publié une lettre le jeudi 9 mai 2024, il convient de souligner le rôle de la foi chrétienne dans ce projet. *« Nos idées et nos valeurs définissent ton visage, chère Europe ».* Ainsi, ils déplorent qu'elle semble avoir *« peur de la vie », « qu'elle ne sache pas la défendre et l'accueillir du début à la fin, et qu'elle n'encourage pas toujours la croissance démographique ».*

*« C'est pour ouvrir un nouvel avenir que nous sommes appelés à voter. Ne nous dérobons pas à cet appel ».* ●

# « Mon Cœur Immaculé sera ton refuge... et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu »

En la fête de la solennité du Sacré-Cœur de Jésus, nous rappelons que ce Cœur, comme le dit Jésus à sainte Marguerite-Marie, « *a tant aimé les hommes* ».

Le vénérable pape Pie XII, dans son encyclique *Haurietis aquas* consacrée au Sacré-Cœur, rappelle que le culte rendu au Sacré-Cœur résume tout le culte rendu à la personne-même de Jésus. C'est un culte non simplement de vénération, comme celui qu'on rend aux saints et aux choses saintes, mais un culte d'adoration parce que nous adorons tous les aspects de son être : son Corps Très Saint, son Sang Rédempteur, son âme parfaite et sa divinité unie à sa nature humaine. Le même vénérable Pape rappelle que sont présents dans le Cœur de Jésus trois amours unis en un seul, qui font de ce Cœur une fournaise ardente : l'amour humain, l'amour de charité surnaturelle et l'amour divin.

## Le Cœur de Jésus formé en Marie

Les progrès de la médecine nous permettent de savoir (et même de voir) comment se forme un cœur humain dans le sein de la mère : à partir du sixième jour, il commence à se former et il commence à battre dès le vingt-deuxième jour, alors que le bébé ne mesure encore que quelques millimètres. Il sera complet, achevé, à sept semaines. Lorsque Marie part « *en toute hâte* » visiter sa parente Élisabeth, le Cœur

de Jésus commence tout juste à battre.

Marie a parcouru le chemin pour aller chez sa cousine en quelques jours, portée par Celui qu'elle portait en son sein. Car Jésus en elle déjà agissait, même avant d'avoir un Cœur. Mais on peut dire que pour Marie, savoir que le petit cœur en formation du Fils de Dieu battait dans son sein a dû être un bouleversement extraordinaire. Puis les deux cœurs se sont mis à battre, pas au même rythme, mais l'un sur l'autre. Dans le *Livre Bleu*<sup>1</sup>, Marie nous fait partager quelques aspects de cette intimité des deux cœurs au moment où, avec Joseph, ils se rendaient à Bethléem pour le recensement et la naissance de Jésus. Elle a vécu ce voyage, nous dit-elle, dans une profonde communion avec son Fils sur le point de naître. C'est cette même communion qu'on retrouve pendant toute la vie de Jésus et jusque dans son agonie et sa mort en croix.



## La fête du Cœur Immaculé de Marie

Le lendemain de la fête du Sacré-Cœur, l'Église célèbre la fête du Cœur Immaculé

<sup>1</sup> Mouvement Sacerdotal Marial



de Marie. Elle a l'intuition profonde de l'union des deux Cœurs. Ainsi nous pouvons comprendre que pour pouvoir entrer dans le Cœur de Jésus, rien de tel que d'entrer par la porte du Cœur de Marie. Le Cœur de l'humble Marie reconnaît la grandeur de Dieu, « *mon âme exalte le Seigneur* », se rend tout disponible pour accomplir la volonté du Père « *voici la servante du Seigneur* », garde en mémoire toutes les paroles de Jésus et les événements qui lui sont racontés ; le Cœur de Marie bat à l'unisson du cœur de son Fils, Elle s'ouvre à sa nouvelle mission de Mère universelle à la Croix, Elle souffre de ce dont souffre Jésus et se réjouit de ce qui lui apporte de la joie. Ce Cœur a été préparé pour être une demeure digne d'accueillir le Fils unique du Père qui prendrait chair de sa chair : il est le Chef d'œuvre de la Trinité. Le Père, le Fils et l'Esprit Saint ont coopéré pour faire de ce Cœur un cœur humain parfaitement accordé à Dieu et à la mission que Dieu confierait à Marie. Dans ce Cœur, Dieu trouve sa joie et sa gloire et il redonne espérance à l'humanité alourdie et blessée par le péché. Contempler le Cœur Immaculé de Marie c'est voir l'humanité en son état de perfection, et d'une perfection inégalable. La doctrine de l'Immaculée Conception décrit cette magnifique annonce : *Voici le Cœur d'une créature humaine qui rend gloire à Dieu et ne lui procure aucune peine.*

Le chemin qu'Elle trace pour nous est le chemin que Jésus a emprunté : la consécration, l'abandon total à Marie et à son Cœur de Mère. Marie nous invite à saisir la grâce de son cœur.

À Fatima, le 13 juin 1917, Elle révèle que cette grâce est donnée par Dieu qui veut établir dans le monde la dévotion à son Cœur Immaculé. Le mot « établir » (*estabelecer* en portugais) comporte en lui la notion de stabilité. Il ne s'agit pas d'une dévotion nouvelle, ni d'une dévotion passagère et transitoire, mais Dieu veut une dévotion établie et stable.

Le 13 juillet, après la vision de l'Enfer (première partie du secret), Elle en révèle le sens : « *Vous avez vu l'enfer, où vont les âmes des pauvres pécheurs ; pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à Mon Cœur Immaculé.* »

Cette dévotion doit être établie et stabilisée pour que les âmes des pauvres pécheurs soient sauvées.

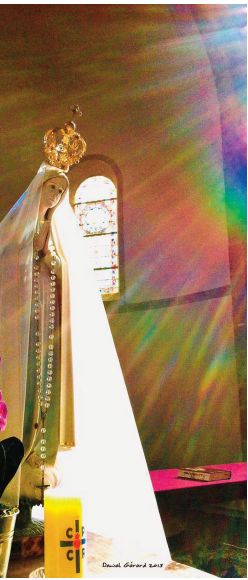
### **Le message du 13 juin 1917 de Notre-Dame du Rosaire de Fatima**

Après avoir appris que ses deux petits cousins, François et Jacinthe, iraient bientôt au Ciel et que, par conséquent, elle resterait seule sur terre, la pauvre Lucie demanda : « *Je vais rester ici toute seule ?* » Elle dut aussi être effrayée de savoir qu'elle serait seule pour accomplir la mission que Notre-Dame venait de lui confier : répandre dans le monde la dévotion à son Cœur Immaculé.

Les apôtres ont dû éprouver le même sentiment lorsque Notre-Seigneur leur dit : « *Allez enseigner toutes les nations.* »

La Sainte Vierge, ne voulant pas cacher à Lucie le courage qu'il lui faudrait pour affronter cette solitude, lui répondit : « *Non,*





*ma fille. Tu souffres beaucoup ? Ne te décourage pas. Je ne t'abandonnerai jamais. Mon Cœur Immaculé sera ton refuge et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.*

**« Je ne t'abandonnerai jamais. Mon Cœur Immaculé sera ton refuge**

**... »**

Depuis cette parole de Jésus sur la croix « *Voici ton fils* », la Sainte Vierge est notre Mère.

A travers saint Jean, c'est toute l'humanité qui est devenue enfant de Marie. C'est ce que Notre-Dame rappelle à Lucie : « *Je suis ta Mère* », donc « *Je ne t'abandonnerai jamais* » car elle est le refuge des pécheurs. « *Mon Cœur Immaculé sera ton refuge.* »

Dans les litanies en son honneur, non seulement Notre-Dame est invoquée comme « *Refuge des pécheurs* », mais aussi comme « *Salut des infirmes, Consolatrice des affligés, Secours des chrétiens* ». On pourrait ajouter qu'elle est tout autant la mère des boiteux, des mendiants, des éclopés.

**« Et le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu. »**

La Sainte Vierge ne fait pas que consoler Lucie : elle lui indique également un moyen pour aller au Ciel. « *Mon Cœur Immaculé sera le chemin qui te conduira jusqu'à Dieu.* » Elle confirme ainsi cette parole : « *Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. À qui em-*

*brassera cette dévotion, je promets le salut.* » C'est l'essentiel du message de Fatima. Dieu a fait du Cœur Immaculé de sa Sainte Mère un moyen sûr pour aller à Lui. C'est un enseignement constant de l'Église. Depuis toujours, elle enseigne que la dévotion à la Sainte Vierge est moralement nécessaire au chrétien pour qu'il ait part au salut. L'amour envers la Sainte Vierge est un signe de prédestination, une garantie pour le ciel.

Saint Bonaventure écrit : « *Quiconque est marqué par la dévotion à Marie sera inscrit dans le livre de vie* ». Il en donne les raisons suivantes : « *De même que c'est par Marie que Dieu est descendu jusqu'à nous, ainsi il est nécessaire que ce soit par elle que nous montions jusqu'à Dieu.* »

Saint Charles Borromée faisait mettre l'image de Marie sur la porte des églises, car il voulait faire comprendre aux chrétiens qu'on ne peut pas entrer au Paradis sans passer par Marie « *Porte du Ciel* ».

Saint Alphonse de Liguori affirme : « *Celui qui aime Marie peut être aussi certain d'aller en Paradis que s'il s'y trouvait déjà.* » C'est sans doute la raison pour laquelle saint Gabriel de l'Addolorata confia un jour à son père spirituel : « *Père, je suis certain d'aller au Paradis.* ». « *Et comment fais-tu pour le savoir ?* » lui demanda le Père. « *Parce que j'y suis déjà. J'aime la Sainte Vierge, donc je suis déjà en Paradis !* »

Saint Bernardin de Sienne nous dit : « *Tous les dons, les vertus et les grâces de l'Esprit-Saint sont distribués par les mains de Marie*

à qui elle veut, quand elle veut, comme elle veut et autant qu'elle veut. » (Sermo in Nativ.)

Pie XI, dans la conclusion de l'encyclique *Miserentissimus Redemptor* (8 mai 1928), écrivait :

« Par sa mystérieuse union avec le Christ et par une grâce particulière reçue de Lui, [la Vierge Marie] fut aussi réparatrice et est pieusement appelée de ce nom. (...) [Le Christ], seul Médiateur entre Dieu et les hommes, a voulu cependant s'associer sa Mère comme avocate des pécheurs et comme dispensatrice et médiatrice de ses grâces. »

Pie XII, pour la fête du Cœur Immaculé de Marie qu'il institua en 1944, choisit de faire lire le passage suivant à l'épître de la messe : « Je suis la mère du bel amour, de la crainte de Dieu, de la connaissance et de la sainte espérance. En moi est toute grâce de doctrine et de vérité ; en moi est tout espoir de vie et de force. » (Eccl., XXIV, 17.) »

Paul VI, dans *Marialis Cultus* (n° 56), enseigne : « La piété de l'Église envers la Vierge Marie est un élément intrinsèque du culte chrétien ». Et juste après (n° 57), il ajoute que la Sainte Vierge a mission d'unir à Jésus pour « reproduire dans ses fils, les traits spirituels du Fils premier né ».

La dévotion envers la Sainte Vierge n'est donc pas secondaire pour la vie chrétienne ; ce n'est absolument pas un ornement superflu dont on pourrait spirituellement se passer sans dommage. En effet, Dieu nous a « prédestinés à deve-

nir semblables à son Fils » (Rm. 8,29). Or, Jésus a été formé par la sainte Vierge. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort dit qu'elle a été la « matrice » qui a formé Jésus et qui continue à former Jésus en tous ceux qui se confient à elle. Il faut donc nous laisser façonner par elle.

C'est pourquoi la Sainte Vierge doit avoir une place de choix dans notre cœur. Aimons beaucoup la Sainte Vierge. Cet amour pour notre Mère du Ciel devrait être naturel, car l'amour de la mère est inscrit dans le cœur même de l'homme, comme en témoigne l'histoire suivante : une maman enseignait à son enfant comment faire le signe de la croix. Elle prit la petite main et la guida vers le front : « Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit ». Mais l'enfant restait pensif. « Allons, répète avec moi : Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit... » Alors, l'enfant l'interrompit : « Et la maman, où est-elle ? ».

La Sainte Vierge nous a promis le salut si nous l'aimons et ne nous abandonnera pas si nous nous réfugions dans son Cœur Immaculé, quelles que soient les difficultés que nous rencontrerons. Si nous n'avons pas cette dévotion, demandons-la de toutes nos forces, Dieu ne pourra que nous l'accorder. Saint Jean Damascène disait : « Dieu fait la grâce de la dévotion à Marie à ceux qu'il veut sauver ».

Comme Lucie, François et Jacinthe à Fatima, réfugions-nous dans le Cœur de la Sainte Vierge et suivons docilement le chemin qu'il nous indique, car c'est le chemin le plus sûr pour aller à Dieu. ●

# Carlo Acutis bientôt canonisé



La mère de Carlo Acutis, Antonia Salzano s'est réjouie au lendemain de l'annonce, jeudi 23 mai, de sa prochaine canonisation : « *Le Seigneur a exaucé le désir de tant de personnes qui ont prié pour la canonisation de Carlo, que nous considérons évidemment comme un signe du ciel. Elle lui permettra certainement d'accomplir une œuvre encore plus grande que celle qu'il est en train de faire* ».

SOURCES

vaticannews.va/fr  
Figaro.fr

## Guérison miraculeuse

Ce prodige de l'informatique, d'ailleurs va devenir le premier saint catholique millénial, selon un décret promulgué par le dicastère pour les Causes des saints, approuvé par le pape François. Carlo Acutis avait dans un premier temps été béatifié par le pape François en 2020, après la reconnaissance d'un premier miracle, à la suite d'une guérison inexplicable d'un enfant brésilien atteint d'une grave déformation du pancréas. Pour devenir saint, il convenait qu'un deuxième miracle, attribué à son intercession, soit reconnu. C'est désormais chose faite : la guérison jugée miraculeuse d'une jeune fille costaricaine, vient d'être attribuée à son intercession.

Prénomée Valeria et née en 2001, cette Costaricaine s'est installée pour ses études à Florence en 2018. Après être tombée de son vélo vers 4h du matin dans les rues de la ville le 2 juillet 2022, souffrant d'un important traumatisme crânien, elle a été conduite à l'hôpital, où elle a d'ailleurs été « *donnée pour morte* », relate la mère de Carlo Acutis. « *Même si elle s'était réveillée, elle n'aurait eu aucune chance d'avoir une activité normale* ».

Lorsque Liliana, sa mère, « *a appris ce qui était arrivé à sa fille, elle est immédiatement partie pour Assise* » où se trouve la tombe de Carlo Acutis. « *Elle était à genoux toute la journée, priant devant Carlo pour obtenir cette grâce* ». Le même jour, Valeria a recommencé à respirer spontanément. Ensuite, elle a guéri très rapidement, avec dès le lendemain, la reprise de la motricité de ses membres supérieurs et la reprise partielle de la parole,

à la surprise des médecins. « *Quand on prie vraiment le Seigneur, on est entendu. Le ciel est vraiment en action à travers Carlo* », a livré Antonia.

Peu après sa naissance en 1991, Carlo a commencé à intriguer sa mère. Son garçon était « *très pieux de constitution* », a retracé Antonia. Dès ses trois ans, lorsque lui et sa mère passaient devant une église « *il voulait entrer* ». Depuis sa première communion à l'âge de sept ans, il « *n'a jamais cessé d'aller à la messe tous les jours, de pratiquer l'adoration eucharistique tous les jours, de réciter le chapelet* », a-t-elle encore témoigné.

Ayant la conviction profonde de la présence de Jésus dans l'eucharistie, son fils a utilisé ses compétences en informatique pour créer quatre expositions numériques, dont l'une sur les miracles Eucharistiques, diffusée encore aujourd'hui sur les cinq continents et accueillie dans des centaines de paroisses à travers le monde. « *L'Eucharistie était le centre de sa vie, de sa journée, il aimait Dieu par-dessus tout* », explique la mère du futur saint. « *Avant je pensais que c'était un symbole* », reconnaît-elle, avant de poursuivre : « *Quand j'ai compris qu'il y avait vraiment cette présence vivante et réelle du Christ, il est clair que ma vie a changé* ».

« *Je n'avais jamais pensé que Jésus me l'enlèverait si tôt* », a poursuivi Antonia. « *Nous avons accepté la mort de Carlo [...] avec foi et avec la certitude que Dieu fait toujours tout pour le mieux* », a-t-elle encore confié, avant de conclure : « *Et aujourd'hui plus que jamais, nous sentons qu'il en est ainsi* ». ●





## Nouveau livret dans la collection « Soirées Raphaël »

### ONCTION DES MALADES... de la souffrance à la paix

Voici un petit livret indispensable à toute personne confrontée à la souffrance, que l'on soit accompagnant d'une personne souffrante ou soi-même dans l'épreuve. Le Père Alain-Marie Ratti nous propose le fruit de son expérience personnelle et familiale de la maladie et du handicap, ainsi que sa réflexion et sa prière. S'appuyant sur la Bible, il montre ce que le Christ apporte, par son Église, dans le sacrement de l'Onction des malades. Ce livret, qui pose des repères sûrs en théologie, ecclésiologie, permet d'accompagner les personnes tout en ouvrant pour elles et pour soi-même un chemin d'espérance et de Paix.

**Disponible à la librairie : 3 € - 80 pages - N°5 dans la collection**

Père Alain-Marie - extrait : « Jésus est amoureux de mon âme et par son onction des malades il déverse en moi et sur moi un torrent de grâces et d'Amour !

Ce sacrement pour les malades donne la force de Dieu et sa puissance pour affronter ce combat de la maladie et l'épreuve qui est demandée au malade et certainement avec une grâce spirituelle aussi pour les proches pour pouvoir vivre ce moment-là. C'est donc un sacrement de la guérison, un sacrement de la puissance de Dieu, un sacrement de la force, un sacrement du soutien.

(...) C'est l'un des sacrements où l'on ressent d'une façon très forte et très directe la force du Christ qui rejoint notre vulnérabilité. Le Christ vient prendre la main de celui qui est en train de souffrir. Il vient lui donner sa force, sa paix.

Nos paroles de réconfort les uns pour les autres, nos gestes d'amitié, de soutien, sont absolument indispensables et il ne faut pas y renoncer. Mais ils sont insuffisants.

Il y a toute une tradition spirituelle où on demeure dans les plaies du Christ... ce lieu qui est un lieu de souffrance que le Christ

a éprouvé, qui est un lieu d'angoisse, un lieu d'horreur ; et le Christ ne cache pas son angoisse au jardin de Gethsémani. Jésus vit l'angoisse humaine face à la souffrance, face à la mort. Mais nous voyons que dans la force de l'Amour, ce lieu d'angoisse est vécu avec intensité et devient le lieu dans lequel la résurrection, la puissance de l'Amour aussi fait son œuvre de guérison et de vie. Lorsque nous vivons ce sacrement nous sommes en ce lieu spirituel si étonnant du paroxysme de la souffrance, de l'angoisse et du don de la Vie. Nous priver de ce moment-là c'est, d'une certaine façon, nous priver d'une force de résurrection qui est en nous. » ●

#### CONTENU DU LIVRET

Le mystère de la souffrance  
 « J'étais malade, et vous m'avez visité »  
 Le chrétien face à la souffrance  
 Passer de « Jésus guérit » à « Jésus sauve »  
 Les appels du Seigneur  
 Les grâces du Seigneur  
 Sacrement de la foi  
 Pour vivre ce sacrement  
 Le corps et le cœur !  
 Pourquoi Jésus ne nous guérit-il pas tous ?  
 Sacrement des malades et pardon des péchés

# PÈLERINAGES 2024 - PROGRAMME : CONSULTEZ LE SITE INTERNET

## JUIN

San Damiano car	Ven	31	-	Lun	3	245 €	4 jours	Car	Neuvaine
Fatima	Mer	12	-	Dim	1	625 €	5 jours	Avion	Anniversaire (de Paris)
Medjugorje Nantes	Mer	19	-	Mer	2	675 €	8 jours	Avion	Départ de Nantes - Anniversaire
Medjugorje Bordeaux	Mer	19	-	Mer	2	665 €	8 jours	Avion	Départ de Bordeaux - Anniversaire
Medjugorje Lyon	Mer	19	-	Mer	2	665 €	8 jours	Avion	Départ de Lyon - Anniversaire
Medjugorje Marseille	Mer	19	-	Mer	2	595 €	8 jours	Avion	Départ de Marseille - Anniversaire
Medjugorje	Jeu	20	-	Mer	2	695 €	7 jours	Avion	Départ de Paris - Anniversaire
Medjugorje	Sam	22	-	Jeu	2	575 €	6 jours	Avion	Anniversaire (de Paris)
Medjugorje	Sam	22	-	Ven	2	645 €	7 jours	Avion	Anniversaire (de Paris) - une semaine
Medjugorje car	Sam	22	-	Dim	3	710 €	9 jours	Car	Anniversaire départ de Luxeuil les Bains

## JUILLET

Medjugorje	Lun	1	-	Sam	6	595 €	6 jours	Avion	Vacances
Italie de Montpellier	Mar	2	-	Sam	1	1350 €	12 jours	Car	Assise Cascia P Pio Corato Lanciano
Medjugorje de Nantes	Mer	3	-	Mer	1	695 €	8 jours	Avion	Départ de Nantes
San Damiano car	Ven	5	-	Lun	8	245 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Lun	15	-	Dim	2	660 €	6 jours	Avion	Vacances
Sanctuaire de France	Ven	19	-	Lun	2	1240 €	11 jours	Car	Sanctuaire de France

## AOUT

Medjugorje festival	Mer	31	-	Mar	6	670 €	7 jours	Avion	Festival des jeunes
San Damiano car	Ven	2	-	Lun	5	245 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Lun	12	-	Sam	1	675 €	6 jours	Avion	Assomption de Marie
Medjugorje	Dim	25	-	Sam	3	695 €	7 jours	Avion	Vacances

Session du 23 au 27 juillet 2024 - Sanctuaire Notre-Dame du Chêne (72)

« LE TESTAMENT PROPHÉTIQUE » DE SAINTE HILDEGARDE

Avec la participation du Père Pascal Haegel, théologien et de naturopathes spécialisés

Repas selon Sainte Hildegarde - Prix à partir de 200 €

INSCRIPTIONS : 02 43 30 45 67 - ou sur [www.epeautre.net](http://www.epeautre.net)

## SEPTEMBRE

San Damiano car	Ven	6	-	Lun	9	245 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Lun	9	-	Dim	15	610 €	7 jours	Avion	Fête de la Croix Glorieuse
Medjugorje Nantes	Mer	11	-	Mer	18	650 €	8 jours	Avion	Fête de la Croix Glorieuse
Medjugorje Lyon	Mer	11	-	Mer	18	640 €	8 jours	Avion	Fête de la Croix Glorieuse
Italie	Mar	17	-	Mer	25	1295 €	9 jours	Avion	P. Pio, Corato, Lanciano, Ste Rita, As-
Italie	Sam	21	-	Dim	29	1295 €	9 jours	Avion	P. Pio, Corato, Lanciano, Ste Rita, As-
Medjugorje	Lun	23	-	Sam	28	595 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Espagne	Sam	28	-	Ven	4	795 €	7 jours	Car	Garabandal, Avila, l'Escorial, Loyola
Medjugorje	Dim	29	-	Ven	4	565 €	6 jours	Avion	Pèlerinage

## OCTOBRE

San Damiano car	Ven	4	-	Lun	7	245 €	4 jours	Car	Neuvaine
Medjugorje	Dim	6	-	Ven	11	565 €	6 jours	Avion	Mois du Rosaire
Fatima retraite	Mer	9	-	Mer	16	885 €	8 jours	Avion	Retraite avec le Père Ratti
Fatima Nantes	Mer	9	-	Lun	14	760 €	6 jours	Avion	Anniversaire
Fatima Paris	Jeu	10	-	Mar	15	725 €	6 jours	Avion	Anniversaire
Medjugorje	Lun	14	-	Sam	19	575 €	6 jours	Avion	Pèlerinage
Medjugorje	Sam	19	-	Jeu	24	595 €	6 jours	Avion	Vacances de la Toussaint
Medjugorje	Dim	20	-	Ven	25	655 €	6 jours	Avion	Vacances de la Toussaint
Medjugorje Clermont	Dim	20	-	Dim	27	795 €	8 jours	Car	Avec Schio, Ste Bakhita et Padoue
Medjugorje	Lun	28	-	Sam	2	670 €	6 jours	Avion	Fête de la Toussaint - vacances

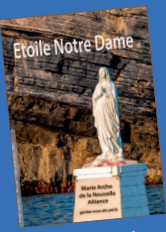
## NOVEMBRE

San Damiano car	Ven	1	-	Lun	4	245 €	4 jours	Car	Neuvaine
Terre Sainte Israël	Mar	12	-	Mer	20	1695 €	9 jours	Avion	Pèlerinage biblique *
Italie	Sam	21	-	Dim	29	1275 €	9 jours	Avion	P. Pio, Corato, Lanciano, Ste Rita, As-

## DECEMBRE

Medjugorje	Mer	4	-	Lun	9	695 €	6 jours	Avion	Fête de l'Immaculée
San Damiano car	Ven	6	-	Lun	9	245 €	4 jours	Car	Neuvaine
Terre Sainte	Sam	21	-	Dim	29	1695 €	9 jours	Avion	Noël à Nethléem *
Medjugorje	Sam	21	-	Ven	27	695 €	7 jours	Avion	Fête de Noël
Medjugorje	Dim	29	-	Ven	3	695 €	6 jours	Avion	Fête du Nouvel An

\* Nouveau



# Abonnement à la revue Etoile Notre Dame

**Nous avons besoin  
DE VOUS!**

Oui, je m'abonne ou me réabonne  
pour 1 an (11 numéros)

Abonnez-vous et abonnez des personnes que vous aimez et que vous portez dans la prière, à notre bulletin « l'Etoile Notre Dame ». Il encourage à se rendre en pèlerinage, à répondre aux appels de Notre Dame, à fortifier notre foi qui est un feu à nourrir en continu. Le montant de l'abonnement couvre uniquement les frais soit 18 € pour la France et 25 € pour les Dom-Tom et l'étranger. Vous pouvez aider notre association en ajoutant une cotisation de 10 € pour nous soutenir dans notre apostolat. L'association fait célébrer chaque jour des messes pour tous ses membres cotisants et bienfaiteurs.

*Abonnements et cotisations sont des soutiens indispensables à la vie de l'association.*

- 18€ : FRANCE**
- 25€ : DOM-TOM et étranger**
- 10€ : Cotisation de soutien à l'association**  
Nous faisons célébrer chaque jour plusieurs messes aux intentions de nos cotisants.
- DON** : Votre don nous aidera dans notre apostolat et pour faire venir des prêtres en pèlerinage ainsi que pour des aides urgentes aux prêtres dans le besoin.

L'échéance de votre abonnement est indiquée sur l'emballage du bulletin au-dessus de votre adresse. En cas d'hésitation téléphoner au 02 43 30 45 67.

## Commande de livres, chapelets, CD, images, bougies...

TITRE	QUANTITÉ	MONTANT
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€
.....	.....	.....€

*Sous total libraire* .....€

Règlement par carte bancaire : nous appeler au 02 43 30 45 67

*Port Librairie France* 6 €

Règlement par chèque à l'ordre de Etoile Notre Dame

*Dom-Tom* 10 €

*Abonnement* .....€

*Cotisation* .....€

*Don* .....€

**TOTAL** ..... €

### MES COORDONNÉES

M.  Mme  Mlle  Père  Frère  Sœur

Nom \_\_\_\_\_ Prénom \_\_\_\_\_

Adresse \_\_\_\_\_

Code Postal \_\_\_\_\_ Ville \_\_\_\_\_

Courriel \_\_\_\_\_ @ \_\_\_\_\_

Téléphone \_\_\_\_\_

### ETOILE NOTRE DAME

339 IMP DE LA FOSSE  
53100 MAYENNE

Tél : 02 43 30 45 67

[contact@etoilenotredame.org](mailto:contact@etoilenotredame.org)

<http://www.etoilenotredame.org>

## REVIENS AU SANCTUAIRE DE TON ÂME - CONVERSATIONS AVEC JÉSUS - ALICE LENCZEWSKA



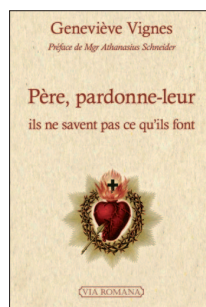
« Je veux te mener loin en profondeur. Là-bas, dans le sanctuaire de ton âme. Là où personne n'a accès, parce que Je suis le seul à y demeurer. »

À 50 ans, menant une vie chrétienne superficielle, Alice retrouve un sens à sa vie grâce au Renouveau charismatique où elle fait la rencontre du Christ vivant. Il devient alors sa seule valeur, son seul désir et elle note les paroles qu'elle reçoit de Jésus dans son journal spirituel. Les extraits choisis présentés dans ce livre, classés par thèmes, permettent de découvrir la profondeur spirituelle et théologique hors du commun de ses écrits qui ouvrent un chemin d'intimité pour découvrir la présence du Christ au plus profond du cœur. **13.50€ - 256 pages**

## PÈRE, PARDONNE-LEUR, ILS NE SAVENT PAS CE QU'ILS FONT - 17€ - 126 pages

Geneviève vignes

« Notre époque se caractérise par une culture prédominante de la mort, une culture d'un égoïsme extrême, qui élimine tout ce qui limite la réalisation de l'égoïsme même au prix du meurtre d'enfants à naître et de personnes en phase terminale. L'instrument concret du retour à la foi et de l'amour pour Dieu et les hommes est une dévotion renouvelée et approfondie au Sacré-Cœur de Jésus et la consécration au Sacré-Cœur. Que les réflexions proposées dans ce livre aident à allumer le feu de l'amour au Sacré-Cœur de Jésus chez ceux qui liront et méditeront ses vérités. » (Mgr Schneider)



## TRANSMETTRE LA FOI, À L'ÉCOLE DE NOTRE FIJLS CARLO ACUTIS

Qu'est-ce qu'un garçon né dans une famille normale et mort à 15 ans d'une maladie foudroyante, peut nous enseigner sur la foi ? Qu'est-ce que des parents qui, à la naissance de leur fils, n'étaient pas pratiquants, peuvent nous raconter sur l'aventure de la sainteté ? C'est tout le miracle de la vie et de la mort de Carlo Acutis : un enfant attiré par Dieu depuis sa naissance, et une famille, une communauté et bientôt une génération entière qui reviennent à l'espérance à travers lui. Antonia et Andrea Acutis racontent comment leur fils a reçu le Christ et comment il s'est rapidement révélé comme un modèle dans les vertus chrétiennes. Affermis dans l'espérance, ils enseignent à leur tour ce qu'est la vie en Église et la foi partagée au sein de la famille et avec le prochain. **20€ - 198 pages**



## 52 SOIRÉES SANS ÉCRAN - S'AMUSER EN FAMILLE - 13,90€ - JEU

Chaque semaine, piochez une idée de soirée qui fera grandir la joie dans votre famille ! En cultivant ses talents, en préparant un repas, en bousculant ses habitudes ou en passant un moment 100% ludique, chacun, du plus petit au plus grand, ressentira le bonheur si précieux de partager avec vous un moment festif. (Mame éditions)

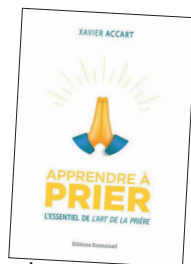




**BYE BYE GENEVIÈVE - 20 € - 360 pages** - C'est l'incroyable histoire de la petite Geneviève au cœur de la guerre en cette semaine du 6 juin 1944 à Sainte-Mère l'Eglise. C'est la foi, chevillée au corps, de cette famille qui les fera avancer. Avec eux, nous ne pouvons que croire au miracle. Le 5 juin 1944, vers 22 heures, elle vit tomber du ciel les premiers parachutistes américains chargés de s'emparer de Sainte-Mère-Église, déportés par le mauvais temps dans la zone inondée par les Allemands. Devant le désastre qui s'annonçait, les Dubosq volèrent au secours de ces hommes qui allaient se noyer : ils sauvèrent trois cent cinquante GI's. Geneviève n'avait que 11 ans. Elle découvrait ces grands garçons qui mâchaient du chewing-gum et riaient comme des gosses ; elle expérimentait la joie, l'amour, la souffrance, la mort, et longtemps résonnera en elle le « *Bye bye Dgenevi!* » que les GI's lui lançaient en partant. Ce livre autobiographique a été publié en 1978 et traduit en plusieurs langues et a connu un incroyable succès. Avec cette nouvelle édition, ce récit est à nouveau mis à la disposition du public, pour que demeure la mémoire de cet épisode marquant de la grande Histoire.

**APPRENDRE À PRIER - L'ESSENTIEL DE L'ART DE LA PRIÈRE - 16 € - 188 pages**

Qu'est-ce que la prière ? Concrètement, comment faire ? À quelles sources puiser ? Adapté de l'ouvrage de référence L'Art de la prière, ce petit guide spirituel et pratique – avec de nombreux témoignages, encadrés et citations – a été spécialement conçu pour les croyants qui souhaitent mettre en place une vie de prière et y rester fidèles. Avec une grande pédagogie, il nous introduit aux méthodes fondamentales de la prière chrétienne : oraison, lectio divina, chapelet, prière du cœur, louange, méditation ignacienne, liturgie des heures, adoration...



**QUELLE EST MA MISSION SUR TERRE - 14 € - 128 pages - Père Nathanaël Pujos**

*Comment trouver sa mission, sa vocation, et finalement son bonheur ?*



La vie demande des choix difficiles et il est naturel d'avoir peur de se tromper, d'être mal conseillé ou influencé. Ce petit livre invite à nous laisser éclairer paisiblement par Dieu pour découvrir notre appel profond. Il donne des critères précis de discernement, dénonce cinq pièges à éviter et aide à avancer concrètement. Il s'applique au choix d'une vocation chrétienne (mariage, vie religieuse, sacerdoce...), mais aussi à toute décision de vie importante (formation, carrière, relations, engagements). Il repose sur le présupposé fondamental que c'est de l'intérieur même de notre cœur que Dieu nous guidera vers notre plus grand bonheur.

**PAIN DE LA PAROLE DE LA VIERGE MARIE - 12 €**

Enfin disponible ! Après plusieurs mois à travailler sur ce projet, ils sont maintenant disponibles à la librairie. 360 paroles pour vivre au quotidien d'un conseil, d'une parole bienveillante, encourageante de notre Mère du ciel pour grandir dans notre vie spirituelle.



# ASSOCIATION SOS PRÊTRES

**Merci pour vos dons !  
Nous pouvons continuer à  
aider les prêtres...**

L'association SOS Prêtres vient en aide aux évêques, aux prêtres et aux communautés religieuses d'Afrique, d'Inde, d'Arménie, à Cuba...

Si vous avez des intentions à joindre à votre don, merci de les noter sur papier libre.

Vos offrandes sont reversées aux prêtres à l'étranger sous forme de dons sur la base ci-dessous :

**10 € = 1 messe**

(Ou 18€ si vous souhaitez qu'elle soit célébrée dans une œuvre en France)

**100 € = 9 messes ou neuvaine**

**330 € = 30 messes ou trentain**

<https://sospretres.org>

**Règlement par chèque à l'ordre de :  
SOS Prêtres - 339 imp de la Fosse  
53100 Mayenne**

LES PROJETS CONTINUENT, L'ORPHELINAT, UN NOUVEAU DISPENSAIRE À MADAGASCAR, UN HÔPITAL...

## SOS PRÊTRES a Madagascar avec Augustin

Projet Madagascar - Toamasina - Du 20 août au 17 septembre 2024

« Avant de me lancer dans des études d'humanitaire, je souhaitais donner un peu de mon temps et de mon énergie à SOS PRÊTRES, pour participer, à mon échelle, à la solidarité pour Madagascar. Nous le savons tous, ce pays est confronté à la pauvreté, l'insécurité alimentaire et le manque d'accès aux services de santé, qui touchent une grande majorité de la population.

Le but de la mission : j'apporterais un soutien humain et, grâce à votre aide, un soutien matériel au dispensaire de Toamasina (Tamatave), ville de l'est du pays. Ce dispensaire, *Le Bon Samaritain*, est tenu par des religieuses. Il est destiné à donner accès aux soins à la population la plus démunie de Toamasina. Par avance, je vous remercie pour votre soutien, et je vous emmène dans mes prières. Vous pourrez suivre ma mission sur la page Facebook Etoile Notre Dame et sur le site internet : [sospretres.org](https://sospretres.org)

*Andriamanitra anie hianareo!* (Que Dieu vous bénisse en malgache) - Augustin

**Vous pouvez bénéficier d'un reçu fiscal en faisant un don à SOS Prêtres** en soutien à tous nos projets en Afrique, à Madagascar et en Arménie. (Hors don pour les messes)



« Venez les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume qui vous a été préparé depuis la fondation du monde. (...)

En vérité je vous le dis dans la mesure où vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » Mt 25,34,40